IMPRESSIONS
BROCHAGES,
RÉGLAGES,
RELIURES
Biblio. Parlement
Exécutés à L'ETENDARD, avec goût et promptitude, à des prix défiant toute compétition

L'ETENDARD

Sous la direction d'un Comité - - - Henri Trudel, Rédacteur.

L'ETENDARD
IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR
CARON & CIE,
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES
Administration et Rédaction
35 RUE ST-JACQUES
MONTRÉAL

11ème Année — MONTREAL, JEUDI 9 MARS 1893 — No 56

MONTREAL
JEUDI 9 MARS 1893.

AUX COMMUNES

La question des écoles séparées, à Manitoba, a continué d'être le sujet des débats à la Chambre fédérale.

D'excellents discours ont été prononcés, et l'on a entendu, des deux côtés de la Chambre, des déclarations qu'il est bon de noter et de signaler.

M. le Col. Amyot a défendu le gouvernement de l'accusation d'atermoiments calculé portée contre lui.

D'après le bouillant colonel qui sait au besoin tempérer sa fougue par la prudence, le temps est un grand maître et aplanit bien des difficultés en donnant à la passion le temps de se calmer et d'envisager froidement les questions.

Il approuve le gouvernement d'avoir pris les moyens de définir exactement la situation avant de prendre des mesures décisives.

M. Amyot n'a pas ménagé M. Tarte.

" Au nom de qui, a-t-il dit, M. Tarte a-t-il présenté cette résolution à la chambre? Y a-t il un seul père de famille catholique de Manitoba qui lui ait demandé de le faire? Peut-il nommer un prêtre ou un évêque qui l'en ait prié? N'est-il pas présomptueux de sa part de présenter une motion à la chambre sans la moindre autorisation des parties intéressées? Si M. Tarte n'était pas là, a-t-il ajouté ironiquement, les évêques ne seraient rien. Les évêques sont des hommes sages, et ils ont confiance dans le bon esprit et le sens droit de la population. Il n'est pas bien, pour un catholique, d'exposer ses évêques au mépris et aux attaques comme l'a fait M. Tarte par son amendement. Il est tout-à-fait indécent de mêler le nom des évêques à ce débat. L'action du député de l'Islet en cette matière n'est qu'un truc politique.

Le chef de l'opposition est enfin sorti de son mutisme sur la question des écoles, et sans oublier de se garder prudemment une porte de sortie, il a fait des déclarations qu'il est bon d'enregistrer.

M. Laurier a vertement reproché au gouvernement d'avoir manqué de courage, en cette circonstance. Néanmoins il a admis que la question est entourée de difficultés, parce qu'elle est entourée de passion, de tous côtés.

Au milieu de ces passions antagonistes, dit-il, le gouvernement craint d'agir; bien plus, il craint de parler.

Quant à lui, M. Laurier, les passions, les colères ne l'effraient point, qu'elles viennent de Québec ou d'Ontario, s'il lui est permis de leur opposer le langage de la raison.

Le jour viendra, d'après le chef de l'opposition, où la passion atteindra un tel degré que le langage de la raison ne sera plus entendu.

Si le gouvernement avait réglé la question dès le principe et en avait appelé au bon sens du peuple qui a foi dans le développement du Canada (la considération suprême), la paix se serait faite sur ce point.

Il espère que la chambre ne se prévaudra pas de la construction étroite de la loi regardant les minorités mais qu'elle rendra justice à toutes.

Si la minorité protestante de la province de Québec jouit de ses écoles séparées, pourquoi n'en accorderait-on pas à la minorité catholique de Manitoba? Dans son opinion, le parlement fédéral contrôle la législation des provinces.

Si les écoles séparées étaient abolies dans la province de Québec toutes les écoles seraient contrôlées par le Conseil de l'Instruction publique qui est composé virtuellement d'évêques catholiques. Qu'arriverait-il alors?

Le gouvernement fédéral opposerait aussitôt son veto à la loi de Québec et il aurait, en cela, l'appui de toute la Chambre.

Manitoba est aujourd'hui dans la même position que serait alors la minorite protestante dans la province de Québec.

M. Laurier lit la pétition dans laquelle Mgr l'archevêque Taché déclare que les enfants catholiques sont forcés d'aller aux écoles protestantes,

" Si cela est vrai, dit-il, je désire que ma voix soit entendue dans tout le pays, et je déclare que cela est le plus fort plaidoyer qui puisse être fait en faveur de l'intervention du gouvernement. Quand même ma carrière publique devrait finir demain pour toujours, je répéterais sur toutes les tribunes d'Ontario, du Manitoba et de tout le pays que le système auquel la minorité catholique de Manitoba est soumise est tout simplement la plus infâme tyrannie. S'il existe au Manitoba une telle oppression, il n'y a pas une minute à perdre; il faut courir au secours de la minorité opprimée.

Ce langage est très énergique; mais on ne peut s'empêcher de remarquer que M. Laurier se retranche derrière des *si* qui lui seront bien commodes le jour où il voudrait se dégager.

Les protestants de Manitoba prétendent que leurs écoles ne sont pas confessionnelles. Mgr Taché, qui est assurément bon juge en la matière, affirme le contraire, et avec lui tous les catholiques de Manitoba.

S'il plait aux Greenway et consorts d'appeler *non sectarian* des écoles où la bible protestante est conservée, où tous les livres sont rédigés dans l'esprit protestant, où l'histoire faussée donne raison à Luther et à Henry VIII contre l'Eglise catholique, qui donc pourra les en empêcher?

D'ailleurs, M. Laurier doit savoir que l'école neutre (si vraiment elle pouvait exister) est une école d'athéisme, de scepticisme, d'indifférence, que les catholiques ne peuvent accepter et que plusieurs confessions protestantes elles-mêmes rejettent.

La doctrine catholique, sur ce point, a été parfaitement et nettement formulée par l'honorable M. Ouimet.

" Quant à moi, a-t-il dit, je suis en faveur des écoles séparées. Je crois que l'enseignement doit comprendre la religion, sans laquelle la morale est impossible. C'est le meilleur, sinon le seul moyen, de former de bons citoyens."

Voilà le fond de la question, et tout le monde le comprend, même ceux qui veulent écarter cette considération du débat.

La loi scolaire du Manitoba violente la conscience des catholiques. C'est donc une loi de tyrannie, une loi d'oppression et la constitution ne justifie ni la tyrannie ni l'oppression. En forçant les contribuables catholiques à payer leur part de dépenses d'écoles qu'ils réprouvent, la loi viole la justice et le droit le plus élémentaire. Cette loi est donc évidemment une œuvre de haine, de fanatisme et d'intolérance.

Si elle est maintenue, elle ouvrira la porte toute grande aux querelles de races et de religion, et elle finira peut-être dans la guerre civile.

Tous ceux qui désirent sincèrement voir le Canada se développer librement dans la concorde et la paix, qui désirent voir l'harmonie régner entre les différentes croyances et les différentes races ne pauvent que souhaiter que le droit d'intervention du gouvernement une fois reconnu, celui-ci rappelle promptement à l'ordre les fauteurs de discorde et rende justice à nos frères du Manitoba.

BULLETIN

Le nouveau congrès de Washington

Le sénat fédéral se compose actuellement de 44 démocrates, 38 républicains, 1 populiste, 1 indépendant et 1 sénateur représentant l'alliance des fermiers: il y a en outre trois sièges vacants, un pour chacun des Etats de Montana, Washington et Wyoming. Deux de ces sièges ont été pourvus provisoirement de titulaires par la nomination de M. Beckwick, démocrate, pour le Wyoming, et de M. Lee Mantle, républicain pour le Montana.

Mais en admettant que des républicains soient élus aux trois sièges vacants, ce qui est à peu près impossible, le sénat, même avec les populistes se mettant du côté des républicains, serait également partagé et c'est le vice-président, M. Stevenson, qui aurait la voix prépondérante pour faire coucher la balance du côté des démocrates.

La Chambre des représentants, qui n'est pas actuellement en session, se compose de 217 démocrates, 128 républicains et 8 représentants du troisième parti; il y a à la Chambre deux sièges vacants.

Les importations et exportations de la France

Il résulte du rapport mensuel de la direction général des douanes françaises que, pendant le mois de février dernier, les importations ont diminué de 128 millions de francs et les exportations de 56 millions de francs, en comparaison avec les chiffres du mois correspondant de l'année dernière.

La triple alliance sera-t-elle brisée?

Les journaux d'Europe, en particulier ceux de Rome, annoncent que l'Autriche est sur le point de se séparer de la triple alliance.

L'interdit sur le bétail canadien sera levé

M. Herbert Gardner, président du bureau d'agriculture dans le gouvernement de M. Gladstone, a fait, mardi soir, un discours important à la Chambre des Communes. On présume que les remarques et déclarations de M Gardner auront pour effet de faire lever l'interdit dont est frappé le bétail canadien, en Angleterre.

La discussion de cette question, à laquelle le Canada est si intéressé, a été très vive entre les partisans du maintien des lois prohibitives contre l'importation du bétail canadien et ceux du rappel de ces mêmes lois. Les députés de l'Ecosse qui ont pris part à la discussion ont chaleureusement défendu les intérêts canadiens.

Ce n'est qu'après avoir entendu les arguments pour ou contre le maintien de ces lois que M. Gardner a pris la parole. Il a combattu avec vigueur cet esprit d'égoïsme qui préside chez plusieurs partisans du maintien des lois prohibitives contre tout bétail vivant importé en Angleterre. Ce n'est pas l'intention du gouvernement, a-t-il dit, d'élever une muraille de Chine le long des côtes de l'Angleterre pour protéger le bétail anglais d'une épidémie dont on se plait à exagérer l'importance et le danger. On prive ainsi le pays d'une race de bétail supérieur que nos lois retient en dehors du pays.

Parlant du cas où a été placé le Canada, il dit que c'est avec un vif regret qu'il a vu cette mesure de prohibition adoptée contre lui. Il a dit qu'en présence des déclarations et preuves faites par le gouvernement canadien, on a lieu de croire que le bureau d'agriculture lèvera bientôt cette mesure rigoureuse et peut-être exagérée contre le Canada. Le Canada est la plus loyale des colonies anglaises, continue-t-il, ce serait une injustice que de le récompenser de cette loyauté en lui fermant les portes de notre pays.

M. Gardner a été fréquemment applaudi, surtout par les députés écossais.

La motion proposée pour l'adoption d'un bill défendant l'importation de tout bétail canadien, sujet de la discussion, a été rejeté par un vote de 184 contre 151.

Salisbury et son parti en caucus

Les conservateurs qui forment la loyale opposition de sa majorité dans le gouvernement impériale ont eu un caucus hier au Club Carlton à Londres.

On a été unanime à demander à M. Balfour de continuer à agir comme leader de l'opposition aux Communes.

Lord Salisbury a prononcé une violente harangue contre le projet de Home Rule et il a été entendu que l'on s'opposera par tous les moyens possibles a ce qu'il soit adopté. Lorsque la seconde lecture en sera proposée, l'opposition demandera le renvoi à six mois.

ECHOS

LA TEMPERATURE

Toronto, 9 —11 p. m.

La dépression s'est accentuée considérablement hier sur le Texas. Elle s'étend maintenant sur l'Illinois. Il pleut abondamment dans le sud-est de l'Ontario. Ailleurs, le temps est beau.

Probabilités pour les prochaines vingt-quatre heures.

Le ciel est nuageux sur les lacs. Température douce. De la pluie aujourd'hui; mais il se produira une éclaircie ce soir.—Sur le haut du St Laurent, temps couvert et pluie.

Monsignor Gravel, vicaire-général du diocèse de St-Hyacinthe a donné sa démission: son successeur n'est pas encore connu.

Sir John Abbott sera de retour à Montréal au commencement du mois prochain. Il partira de Genève le 22 courant pour New-York. L'ex-premier ministre est actuellement à Naples.

Hier matin, M. Skinner messager depuis vingt ans aux Communes d'Ottawa, est tombé mort sur le parquet de la Chambre. Il a succombé à une attaque d'opoplexie foudroyante.

La neige disparait rapidement de nos rues. La glace sur le fleuve est encore solide.

L'hon. M. Mercier est allé hier soir au Club Letellier faire un discours sur la question des écoles du Manitoba.

M. Grant M. Hall, frère de l'honorable Trésorier Provincial, vient d'être nommé ingénieur en chef des machines sur l'intercolonial. M. Hall résidera à Moncton, N. B.

M. J. Décarie a été réelu préfet du comté d'Hochelaga. M. F. Villeneuve, avocat, a été réélu secrétaire du conseil du comté.

En l'absence de sir John Thompson, l'honorable M. Ouimet remplira les fonctions de ministre de la justice, l'honorable M. Bowell sera le premier ministre intérimaire, et l'hon. M. Foster agira comme leader de la Chambre des Communes.

L'hon. M. Royal, lieutenant-gouverneur des Territoires du Nord-Ouest est l'hôte de l'hon. M. Chapleau à Spencer Wood. M. C. A. Dansereau, maître de poste de Montréal, est aussi dans le moment en visite chez le lieutenant-gouverneur de Québec.

Le vote a été pris ce matin sur la question des écoles séparés. Ca été un strict vote de parti.

Le rapport annuel du département des sauvages, qui vient d'être soumis à la Chambre des Cummunes, fait voir que la dépense dans cette branche de service, a diminué depuis 1891, de $76,000. Il y a dans le Dominion, pour l'enseignement des sauvages, 241 écoles du jour, 25 institutions industrielles et 28 pensionnats scolaires. Le mouvement de la population indienne, durant l'année, a été comme suit: Québec, augmentation de 82; Ontario, augmentation, de 41; Nouvelle-Ecosse, augmentation de 49; Nouveau-Brunswick, diminution de 34; Ile du Prince-Edouard, diminution de 2; Manitoba et Keewatin, augmentation de 178; Assiniboia, diminution de 11; Sackatchewan, diminution de 10; Alberta, diminution, de 537; Colombie Anglaise, diminution, de 334. Dans ces deux dernières parties du pays, la diminution est due à la grippe.

L'honorable M. Ross, président du sénat donnera ce soir un dîner aux députés du district de Trois-Rivières.

M. Barnard l'un des députés de la Colombie Britannique, amènera devant devant la Chambre des Communes la question monétaire sous forme d'une résolution appelant l'attention du gouvernement impérial sur les inconvénients qui résultent de la différence de valeur entre l'or et l'argent.

Le comité des chemins de fer de la Chambre des Communes a, approuvé hier, le bill ayant pour but de réunir sous un même nom et une même compagnie, toutes les lignes et tronçons de lignes qui forment le système du Grand-Tronc et lui appartiennent réellement.

Les dépenses des gouverneurs généraux depuis l'établissement de la confédération ont été comme suit:

Salaires, $1,216,666; dépenses de voyage, $145,903; dépenses du bureau des secrétaires, $270,350; dépenses diverses, $217,426. De plus Ridean Hall a coûté jusqu'ici en loyers, achats, construction, entretien, éclairage, chauffage, etc., $1,001,571.

Le rapport annuel du trésorier de la ville de Québec vient d'être publié. Ce rapport montre que les dépenses municipales, pour l'année dernière, se sont élevées à $635,454. La valeur de la propriété dont peut disposer la ville est de $4,230,938. En dehors de cette somme, la propriété sujette à la taxe, à Québec, est évaluée à $24,396,197 et la propriété exempte de taxe est de $6,868,000. La dette de la ville est de $4,939,664.

Entre autres questions qui seront discutées à la conférence entre les délégués des provinces de Québec et d'Ontario et les représentants du gouvernement fédéral, notons: le droit des gouvernements provinciaux de faire eux-mêmes les nominations de conseillers de la Reine, la question des pêcheries à l'intérieur des provinces de la question du contrôle des lits des havres et rivières.

Lorsque la Chambre des Communes se formera en comité général, sur le bill de M. Mulock, pour modifier la loi électorale, M. Dickey proposera un amendement enlevant pendant sept ans, les droits politiques à toute personne qui aura accepté de l'argent pour son vote.

A l'occasion du départ de sir John Thompson, les sénateurs et députés conservateurs se sont réunis hier soir dans la chambre ministérielle à Ottawa, pour offrir leurs bons souhaits au premier ministre. A son arrivée, accompagné des membres du cabinet, sir John a été chaleureusement acclamé. Puis, M. Mara, au nom de tous, lut une adresse très flatteuse, à laquelle Sir John a répondu en termes émus. Le premier ministre a été très applaudi. Avant de se séparer tous les sénateurs et députés sont allés lui presser la main et lui souhaiter bon voyage.

Petit dictionnaire fin-de-siècle:

Entreprise (lancer une).—Galère qui ne vogue bien que sur les écus des autres.

Habitudes.—Vieilles savates morales.

Marionnettes.—Comédiens qui laissent voir la ficelle.

Médisant.—Un impartial plus franc que les autres.

Tribune.—Trapèze pour patriotes.

Toilette.—Une symphonie, puisqu'elle n'est faite que de *notes*.

Mausolée.—Luxe qui ne provoque guère l'envie.

Préjugés.—Le lest du bon sens.. beaucoup en jettent pour s'élever.

UN DOMINO.

Les représentants de Manitoba

LEUR ATTITUDE

Nous extrayons d'une lettre de l'hon. sénateur Bernier au *Canada* les passages suivants qui démontre l'attitude des représentants des *catholiques de Manitoba* au parlement. L'hon. sénateur affirme qu'elle a l'approbation de Mgr l'archevêque de St Boniface:

"La loi en vertu de laquelle notre cause va être soumise à la Cour Suprême est le fruit d'une suggestion de l'hon. M. Blake, l'un des chefs respectés du parti libéral. Cette loi a été passée avec l'approbation de toute la chambre, et en vue précisément de cette question des écoles du Manitoba.

Et aujourd'hui qu'on nous jette à la face cette accusation de trahison, simplement parce que nous n'évoluons pas vers les bancs de l'opposition, ne nous est-il pas permis de nous demander ce que nous pourrions attendre de ce mouvement?

Quelles promesses avons-nous? Quelles garanties surtout nous a-t-on données, que notre question serait réglée selon nos vœux si les hommes aujourd'hui au pouvoir étaient forcés de remettre à d'autres les rênes du gouvernement?

Nous sommes encore à attendre sur ce point les déclarations positives de l'opposition par la voix de ses chefs?

En présence de toutes ces incertitudes vous ne devriez pas vous étonner de notre attitude: la main de Sir John Thompson, et celles de ses collègues, nous sont encore moins suspectes que celle de M. McCarthy, lequel s'éloigne du gouvernement précisément parce que celui-ci ne veut pas se soumettre aux exigences de son fanatisme.

Cela ne veut pas dire qu'il y ait pacte au compromis entre le gouvernement et nous. Le gouvernement sait que nous poursuivrons jusqu'au bout nos réclamations. Et quant à la soumission de notre droit d'appel à la cour suprême, la vérité est que nous n'avons été consulté en aucune façon. Nous subissons ces nouveaux délais, et cette nouvelle procédure, mais nous n'abandonnons rien de nos droits. Nous ne croyons pas cependant qu'il serait dans l'intérêt de notre cause de nous poser comme des opportunistes. Ce triste rôle ne sera le nôtre qu'à la dernière extrémité"

Le fameux Voyage

Une bonne comparaison

$3,900 CONTRE $20,000

Notre excellent confrère du *Courrier du Canada* a fait, en réponse à certaines feuilles libérales un relevé de ce qu'ont dépensé les dix ministres conservateurs qui sont allées en Europe en mission officielle.

Ce relevé est très intéressant et prête a des rapprochements suggestifs. Nous laissons la parole au *Courrier:*

" Terrifiés par la sensation immense que produit dans le public le compte insensé de MM. Mercier, Bernatchez et Cie, nos adversaires essaient de se servir du *tu quoque.*

" Cela ne prendra pas, messieurs!

" Il ne peut y avoir de comparaison, par exemple, entre les frais d'installation d'une résidence pour le haut commissaire canadien à Londres, et les détails inoubliables du voyage de plaisir de M. Mercier.

" Si l'on veut comparer, qu'on prenne les dépenses faites par des ministres conservateurs de la province de Québec voyageant en Europe pour des emprunts, et celles de la commission Mercier-Bernatchez.

" En 1874, M. Robertson est allé contracter un emprunt en Europe: son voyage a coûté $591. (Voir comptes publics 1873-74, p. 65, et comptes publics 1874-75, p. 71.)

" En 1876, M. Church est allé contracter un emprunt en Europe: son voyage a coûté $300. (Voir comptes publics 1875-76, p. 72.)

" En 1880, M. Würtele est allé à Londres et à Paris contracter un emprunt: son voyage a coûté $3,100, (Voir comptes-publics 1880, p. 69, et comptes-publics, 1882, p. 80).

RECAPITULONS:

L'hon. M. Robertson....	$ 591 00
" " Church.....	300 00
" " Würtele.....	3,100 00
Total.....	$3,991 00

" Ainsi, pour trois emprunts différents, ceux de 1874, de 1876 et de 1880, les frais de voyage des trois trésoriers réunis n'atteignent pas $4,000.

Et dans un seul voyage en Europe, pour un emprunt et une commission inutile et ridicule, M. Mercier et ses copains ont dépensé **$20,000,**

" Et, dans cette somme de $20,000, il y a $3,200 dont il ne peuvent rendre compte, c'est-à-dire une somme presque égale à la somme totale qu'ont coûté les trois voyages réunis de trois trésoriers conservateurs.

" Faites cette comparaison, si vous voulez, messieurs, les pachas qui avez honteusement gaspillé les deniers du peuple durant votre pique-nique triomphal à travers l'Europe."

CONCERT ANNUEL DES AVEUGLES

Le concert annuel des aveugles de l'institution de Nazareth aura lieu le 12 avril 1893 dans la belle salle de l'hotel Windsor.

Redire tout le bien accompli par cette bonne œuvre si connu et si bien apprécié à Montréal est chose parfaitement inutile. L'œuvre de M. l'abbé Rousselot a survécu à son fondateur et s'est développée de plus en plus après la mort de son regretté fondateur. Sous la direction si ferme et si intelligente des Sœurs Grises.

Cette année ce concert bénéficiera du concours bienveillant de M. Delahaye, professeur de diction, ayant déjà conquis ici son droit de cité et qui déclamera quelques morceaux de choix, de M. J. B. Dubois, violoncelliste solo du conservatoire de Bruxelles, dont le talent est si sympathique, de M. H. Baker, flutiste très distingué et de Mlles V. Cartier chargée du rôle d'accompagnateur.

Le programme du concert qui comme on le sait, est exécuté, en outre des artistes que nous venons de citer, par les aveugles de l'institution sous la direction de M. Jasmin sera donné ultérieurement. Nous pouvons déjà dire qu'il est des plus intéressant. Ces concerts ont une réputation méritée. Aussi l'assistance sera nombreuse.

On trouvera des billets chez MM. Cadieux et Derome, 1093 rue Notre-Dame et à l'Asile Nazareth, 2000 rue Ste Catherine où le plan de la salle est exposé Prix: entrée 50 cts, places réservées 75 cts.

Le "Montréal et Pacific Junction"

Il est toujours question de construire le chemin de fer connu sous le nom de "Montréal et Pacific Junction", partant d'Hochelaga, passant par le Bout de l'Isle, l'Assomption et allant se joindre au Pacifique Canadien à l'Epiphanie ou Vaudreuse. Ce projet raccourcira de 20 milles environ la distance entre Québec et Montréal, de sorte que le Pacifique Conadien, avec sa grande vitesse, fera le trajet en 4 heures et demie. On parle aussi d'un embranchement qui partirait de St-Jacques l'Achigan ou plus au Nord pour venir se relier à cette nouvelle ligne; ce serait certainement la voie la plus courte et la moins dispendieuse pour les paroisse du Nord.

"UN HABITANT DE CHARLEMAGNE"

Sorel, 11 février 1892.

Je, soussigné, ai fait usage du Sirop de térébenthine du Dr Laviolette pour une bronchite dont je souffrais depuis une année. Ce Sirop m'a non-seulement guéri de cette bronchite, mais aussi de la gravelle et de calculs des reins dont je souffrais beaucoup depuis 3 ans et dont j'ai failli mourir il y a deux ans. Je suis maintenant en parfaite santé, tous les symptômes de ces maladies ayant complètement disparu depuis à peu près 3 mois.—J. B. ROUILLARD, Inspecteur général des mines de la province de Québec.

SANTE VIGOUREUSE

Sous l'influence du Trésor des nourrices, des enfants maigres, noués, scrofuleux, rachitique, ont recouvré une santé vigoureuse; de plus il facilite la pousse et le percement des dents. Prix 25 cents la bouteille.

—Pour les cors, les verrues, les oignons employez le Wight's Corh & Wart Cure. En vente chez les pharmaciens 25c la bouteille ou chez **J. H. Nault, Prop. 2449 rue Notre-Dame.**

CARTER'S LITTLE LIVER PILLS.

Les Petites Pilules de Carter pour le Foie

GUERISSENT

le mal de tête, et soulagent tous les troubles résultant de l'état bilieux du système, tels que: Etourdissements, Nausées, Somnolence, Fatigue après les repas, Douleurs dans le côté, etc. Quoique leur plus grand succès ait été de guérir

LE MAL

de tête bilieux, cependant les Petites Pilules de Carter pour le Foie sont également bonnes pour la Constipation, guérissant et prévenant cette maladie ennuyeuse. Elles corrigent aussi tous désordres de l'estomac, stimulent le foie et règlent les intestins. Si elles guérissaient seulement le mal

DE TETE

Elles seraient encore inestimables pour ceux qui souffrent de cette maladie, mais heureusement que leurs bons effets ne s'arrêtent pas là, et ceux qui en feront une fois usage trouveront ces petites pilules si précieuses dans tant de cas, qu'ils ne voudront plus s'en passer. Mais après tout le mal de tête

BILIEUX

est le cauchemar de tant d'existences, que c'est dans ce cas surtout que nous vantons nos pilules. Nos pilules guérissent tandis que d'autres n'en font rien.

Les Petites Pilules de Carter pour le Foie sont très petites et très faciles à prendre. Une ou deux sont une dose. Elles sont strictement végétales et n'irritent pas, leur action agréable à tous ceux qui en font usage. En fioles de 25 cents; 5 pour $1.00. En vente par les pharmaciens partout, ou envoyées par la malle. Adresses en soumant ce journal à

CARTER MEDECINE CO., NEW YORK, E. U.

Pilules Petites. Dose Petite. Prix Petit.

R. R. R.

RADWAY'S READY RELIEF.

Le Meilleur et plus Economique Remede de Famille, au Monde.

Ne Manque jamais de Soulager

LA DOULEUR.

Le meilleur liniment pour Contusions, Entorses, Crampes, Raideurs dans les Articulations, Douleurs de Poitrine, Dos ou Membres.

Il surpasse tous les autres remèdes dans le pouvoir merveilleux qu'il a de guerir les

RHUMATISMES ET LA NEVRALGIE.

Des milliers de personnes ont été soulagées et guéries par des frictions faites avec la main en-duite du Ready Relief sur les parties douloureuses et environnantes. Quelques bonnes doses des Pilules Radway prises en même temps, hâtent beaucoup la guerison.

LA MALARIA

Les Frissons, Fièvres Ephémères, Fièvres Tremblantes et Intermittentes sont vaincues.

Il n'y a pas un remède au monde qui guérira les fièvres intermittentes ou autres, les affections bilieuses et la malaria comme le RADWAY'S READY RELIEF, aide des PILULES RADWAY.

A L'INTERIEUR

De 20 à 60 gouttes dans un demi-verre d'eau guérissent en quelques minutes, les Crampes, Spasmes, Acidités d'estomac, Nausées, Vomissements, Brûlements d'estomac, Nervosités, Insomnies, Migraines, Coliques, Flatulence et les douleurs Internes.

LE VRAI GUERISSEUR

Le RADWAY'S READY RELIEF est le seul médicament qui arrête à l'instant toute douleur. Soulage et guérit rapidement.

Les Maux de Gorge	La toux, le Rhume
Les Inflammations	La Sciatique
Le Lumbago	Les Rhumatismes
La Névralgie	Le Mal de Tête
Le Mal de dent	La Grippe

La Respiration Difficile

Prix: 25c le flacon. Chez les Pharmaciens.

SOYEZ SUR D'AVOIR LE REMEDE DE RADWAY

PILULES

Du Dr RADWAY

Cathartique doux et excellent

Purgatives complètes, opératives douces, elles agissent sans causer de douleurs, infaillibles dans leurs effets et naturelles dans leur opération.

Absolument sans goût, ces pilules sont remplies de gomme douce, elles purgent, régularisent les fonctions, purifient, nettoient et fortifient.

PILULES DE RADWAY

Pour la guerison de tous les désordres de l'estomac, du foie, des intestins, des rognons, de la vessie, des maladies nerveuses, des maux de tête, de la constipation, de l'indigestion, de la dyspepsie, des accès de bile, de la fièvre, de l'inflammation d'intestins, des hémorroïdes et de tous les dérangements des viscères internes. Elles sont purement végétales, ne contiennent pas de mercure ni de matière minérale ou de drogues délétères.

LA DYSPEPSIE

Les pilules du Dr Radway sont un excellent remède pour cette maladie. Elles remettent l'estomac en lui donnant la faculté de faire les fonctions. Les symptômes de la dyspepsie disparaissent et avec eux toutes tendances à contracter de nouveau la maladie. Faites usage du remede d'après les directions et observez ce que nous disons dans notre petite brochure *Paths and Trues.*

☞Considérez les symptômes suivants provenant des maladies des organes digestifs: Constipation, hemorroïdes internes, sang montant à la tête, Acidité de l'estomac, palpitation du coeur, suffocation surtout étant couché, vue troublée, fièvre et douleur lourde à la tête, mauvaise transpiration, peau et yeux d'une couleur jaunatre, douleurs au côté, à la poitrine, aux membres, chaleur soudaine, chair brûlante, etc.

Quelques doses de PILULES DE RADWAY délivreront le système de tous ces désordres.

Prix, 25 CENTS par boîte. En vente chez tous les pharmaciens. En recevant une piastre par la malle nous vous expédierons 5 boîtes par la même voie.

Envoyez une lettre avec timbre au *Dr RADWAY & CIE*, 419 rue St-Jacques, Montreal, Canada.

☞Des informations inestimables vous seront envoyées.

AU PUBLIC:—Soyez certain de demander les *PILULES RADWAY* et assurez-vous que le nom de "*RADWAY*" est bien sur ce que vous achetez.

UN JOB LOT

100,000

Bonnes Enveloppes

Commerciales Blanches, No 7

A 90 Cts le mille

Demandez un échantillon.

MORTON, PHILLIPS & CIE

Papetiers, fabricants de livres blancs et imprimeurs.

1755 ET 1757 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL



CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, $3.00 a year; $1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.

CHARPENTE

En Pin, Epinette Rouge, etc. Cadre Road, fendu et Poteaux scies.

Bois de sciage, Pin, Epinette, Bois Franc, En blanchi et embouveté, le tout offert à bon marché par

D, PARIZEAU

COIN DES

RUES CRAIG et ST DENIS

514 RUE LAGAUCHETIERE

RUE NOTRE-DAME, près de la Banque, Montreal.

PARLEMENT FÉDÉRAL

SENAT

Ottawa, 8.

Dans la Chambre Haute, le sénateur Bellerose a proposé deux résolution. La première demande qu'un état soit déposé devant la Chambre donnant les noms, salaire, âges, nationalités, religions occupations et date d'entrée dans le service public de toute personne employée temporairement ou permanemment à la douane de Québec. La seconde demande les mêmes renseignements sur les chefs de départements, sous-chefs, surintendants, inspecteurs, collecteurs, agents, etc., dans les divers départements publics relevant du gouvernement du Canada, dans les cités de Québec et Montréal avec de plus les changements de positions et promotions de ces personnes,

A l'appui de ces résolutions, M. Bellerose prononce un discours passablement énergique qui suscite des remarques aigres-douces de la part des honorables MM. Bowell et Angers. Ces messieurs ne s'opposent pas aux demandes faites, mais expliquent ou nient certains faits particuliers qu'a allégués M. Bellerose. Les motions sont en définitive adoptées.

CHAMBRE DES COMMUNES

Ottawr 8.

L'honorable M. Costigan présente un bill pour amender l'acte de la marine marchande, de manière à faire disparaitre la ligne de chargement aux navires canadiens.

Sur motion de sir John Thompson, que M. Laurier approuve, et malgré quelques remarques de M. Charlton, il est résolu que les jeudis seront à l'avenir réservés aux ordres du gouvernement.

En réponse à M. Laurier, sir John dit qu'il ne peut pas dire aujourd'hui quand aura lieu l'élection de Vaudreuil.

En réponse à sir Richard Cartwright l'honorable M. Foster dit qu'aucun arrangement écrit n'a été fait entre le gouvernement et la banque de Montréal au sujet du montant de crédit à être accordé au Dominion. Il y a seulement un engagement verbal.

LES ECOLES DU MANITOBA

M. Amyot reprend le débat sur la question des écoles du Manitoba. Il démontre que la motion de M. Tarte ne découle pas de son discours. C'est un enfant qui ressemble si peu à son père, que nous devons nous mettre à la recherche de la paternité, et nous trouvons que cette motion contient toutes les idées de M. McCarthy, qui en paraît le vrai père.

M. Amyot dit ensuite qu'il était mieux de ne pas désavouer la loi des écoles, parce que le désaveu est exposé à empiéter sur les droits provinciaux.

Puis, il établit que la conduite du gouvernement est prudente et conforme aux précédents, tandis que la loi Greenway est une injustice criante et la consécration du vol légal.

L'orateur a soulevé toute une tempête dans le camp libéral, en dénonçant avec une grande vigueur la conduite de M. Tarte et ses attaques contre le clergé, coupable seulement de vouloir obtenir justice, sans pourtant troubler le pays et pousser le peuple aux baïonnettes.

M. Tarte, dit-il, a prétendu que la majorité des prêtres de l'Islet ont voté contre lui, tandis que ceux qui lui étaient favorables se sont abstenus de voter, se conformant en cela aux ordres de l'Eglise et des Evêques. Eh bien! je défie M. Tarte de trouver une défense aux prêtres de voter.

M. Tarte: Il y a des ordres de Rome, défendant aux prêtres d'intervenir en politique et les évêques leur ont conseillé, par des lettres pastorales de ne pas voter.

M. Amyot: M. Tarte devrait saisir la différence entre des conseils et des ordres. Et en insinuant que les prêtres qui ont voté contre lui ont enfreint les ordres de Rome, il porta une accusation mensongère et calomniatrice contre des absents. Je dois aussi protester contre la lecture de lettres privées. M. Tarte passe sa vie à ramasser des secrets et à les livrer. Le voilà rendu à posséder les secrets des évêques. Je conseillerai aux libéraux de ne pas lui livrer trop de leurs petites affaires, car ils ne sont pas certains de le garder longtemps avec eux. M. Tarte m'a reproché d'avoir abandonné le parti national, un parti mort que les libéraux ont déshonoré et exploité. Je me rappelle pourtant qu'il a lui aussi appartenu à ce parti et ne lui a pas montré une bien longue fidélité.

M. Amyot établit ensuite que M. Greenway et les libéraux sont responsables de la loi des écoles du Manitoba et que M. Tarte, après avoir fait beaucoup de bruit, ne propose aucun moyen pratique, mais cherche seulement à faire du capital politique.

M. Weldon lui succède et parle très brièvement, mais fort habilement, démontre que le gouvernement a sagement agi en ne désavouant pas la loi sujet du débat. Le gouvernement a fait son devoir en prenant tout le temps voulu et tous les moyens nécessaires pour s'assurer de la véritable interprétation à donner à la constitution. Puis M. Weldon réfute la prétention de M. McCarthy que les fonctions judiciaires ont été enlevées au Conseil Privé par la loi abolissant la "Star Chamber." Il démontre que le député de North Simcoe, pour prouver sa prétention a dû falsifier les auteurs en leur attribuant une opinion que ces auteurs déclarent erronée.

M. Casey parle ensuite du côté libéral jusqu'à six heures.

SEANCE DU SOIR

M. Casey termine son discours qui traine dans des lieux communs.

DISCOURS DE M LAURIER

L'hon. M. Laurier prend ensuite la parole et commence par nier qu'il y ait collusion entre MM. Tarte et McCarthy. Tous deux ont leurs convictions, mais sont aux antipodes dans leur manière de voir. Leurs efforts n'ont pas réussi à obtenir du gouvernement un exposé de sa politique et c'est une lâcheté de la part du gouvernement.

M. Laurier fait ensuite une revue du débat.

"M. Larivière, dit-il, a parlé pour ne rien dire. Sir John Thompson a trouvé moyen après un discours de deux heures de ne pas définir ce qu'il entendait faire. La fin de son discours était calculé pour produire une fausse impression dans le public. Il a dit qu'il espérait que le Manitoba se soumettrait à la décision de la Cour Suprême quelqu'elle fut. C'est laisser entendre que la Cour Suprême aura en fin de compte à décider toute l'affaire, tandis que cette responsabilité incombe au gouvernement. Tout ce qui est soumis au tribunal, c'est la question du droit d'intervention du gouvernement.

M. Laurier lance quelques traits à chacun des orateurs conservateurs à part Sir Hector Langevin. Puis il dit que la question en litige est très simple. Les réclamations des catholiques du Manitoba doivent-elles être entendues ou rejetées? C'est là toute la question. Mais le gouvernement manque de courage pour la régler. D'un côté, il y a les protestants d'Ontario qui disent: "Vous n'interviendrez pas contre la législature du Manitoba." D'un autre côté il y a les catholiques de la province de Québec qui disent: "Il vous faut protéger la minorité du Manitoba."

Entre ces passions contraires, le gouvernement n'ose pas intervenir. Il n'y aurait rien à craindre, s'il n'y avait d'entendu que le langage de la raison. Mais le gouvernement a toujours encouragé les passions populaires. Et maintenant, il est pris entre Québec et Ontario. S'il avait eu le courage nécessaire, il aurait décidé de suite le débat. Puis il en aurait appelé au bon sens du peuple. Pour tous, il est une considération qui doit primer toutes les autres c'est l'amour du Canada. Et devant cette considération, toute autre chose aurait cédé. Quand je lis l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, je trouve qu'un appel est indiscutablement donné à la minorité de toute la loi provinciale, affectant ses droits, en matières scolaires.

M. Laurier se défend de sacrifier, en la présente circonstance, ses principes sur l'autonomie provinciale. Puis il passe à la preuve que la clause 93 de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord a été introduite dans l'acte pour la protection de la minorité protestante de Québec. A ce propos, il fait un long historique de cette loi, s'appuyant sur les débats, les documents publics et les articles de journaux de l'époque.

La majorité de Québec, dit-il, et, prouve-t-il, ensuite, a rempli fidèlement ses engagement de respecter les droits de la minorité. M. Galt, l'auteur de la clause 93, avait l'esprit trop *large pour ne pas donner* aux minorités des autres provinces, une protection égale à celle donnée à la minorité protestante de Québec, M. McCarthy dit que cette protection ne s'étend pas au Manitoba, Cette prétention a été victorieusement refutée par sir Hector Langevin quand il a démontre que l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord s'applique au Manitoba dans ses parties qui ne sont pas incompatibles avec l'acte de 1870.

Maintenant quelle a été l'intention du législateur? Protéger la minorité ou lui donner le droit d'appel au gouverneur-général en conseil, en même temps qu'il imposait au parlement le devoir de surveiller la législation provinciale en matière scolaire. Il en découle le droit d'intervention qui ne doit être exercé que dans le cas les plus graves. Supposons que la législature de Québec abolirait les écoles séparées, est-il un homme dans cette Chambre qui refuserait au gouvernement le droit et ne reconnaîtrait pas son devoir d'intervenir? M. McCarthy m'objectera que Québec n'a pas le droit d'abolir les écoles séparées, C'est vrai, mais l'esprit de justice doit-il rester confiné à Québec. Supposons que Québec abolirait la section protestante du Conseil de l'instruction et soumettrait, par le fait, l'éducation protestante aux évêques catholiques qui s'opposerait à ce que cet acte fut détruit par le pouvoir central? On me dira peut-être qu'il n'y a pas d'analogie avec ce qui a eu lieu au Manitoba, et que la loi de cette province ne crée pas des écoles protestantes, mais des écoles publiques et libres. Cette prétention ne serait pas exacte. Les prétendues écoles publiques sont restées des écoles protestantes. Les déclarations de Mgr Taché en sont la preuve. Si Mgr Taché dit vrai, c'est la plus forte des raisons pour que le gouvernement ait le droit d'intervenir. Et je suis prêt à répéter cela partout dans Ontario. Si cette déclaration de Mgr Taché est vrai, je n'hésite pas à aller plaider la cause des catholiques dans Winnipeg même. Le gouvernement ne devrait pas retarder un moment son intervention. Mais il emploie tous les subterfuges possibles pour retarder une décision.

M. Laurier procède à démontrer que le gouvernement n'est pas investi du pouvoir judiciaire qu'il a voulu assumer. Il ne blâmera pas le gouvernement de soumettre la question à la Cour Suprême s'il n'y a pas là une duperie et un subterfuge. Mais quelque soit la décision finale, l'impression restera dans le public que les nombreux délais ont causé une injustice à une partie de la population.

DISCOURS DE L'HONORABLE M. OUIMET

L'honorable M. Ouimet, prenant pour début la dernière remarque de M. Laurier, dit que la conduite du gouvernement sera conforme à la loi et à la constitution, comme cela a été sa règle dans tous ses actes au sujet de la question des écoles du Manitoba.

"Nous voulons, dit-il, assurer au pays le véritable "British fair play" et non pas nous laisser guider par cet esprit étroit qui refuse à ceux qui se plaignent le droit d'être entendu."

Lorsque la loi de 1870 fut adoptée, il fut déclaré que les catholiques du Manitoba auraient leurs écoles séparées; cela est indéniable. En 1871, la législature du Manitoba, conformément à cette déclaration, établit un système d'écoles séparées, et elles existèrent jusqu'en 1890. Alors le gouvernement Greenway les abolit.

"Quant à moi, ajoute l'orateur, je suis en faveur des écoles séparées. Je crois que l'enseignement doit comprendre la religion, sans laquelle la morale est impossible. C'est le meilleur, sinon le seul moyen, de former de bons citoyens."

Après avoir brièvement raconté ce qui est résulté de la demande de désaveu de la loi de 1890, l'orateur passe aux demandes d'appel.

Dans les requêtes on invoque que cette loi enlève aux catholiques les moyens de soutenir les écoles privées qu'il leur est permis de fonder. Plusieurs autres questions sont aussi invoquées qui, de même que les pouvoirs du gouvernement fédéral en cette matière, sont d'un caractère absolument légale et la meilleure garantie donnée aux requérants est que le débat est placé sur le terrain judiciaire, au d'être traité comme question politique. Quand on voit les attaques qui sont faites contre le gouvernement fédéral on dirait qu'il est lui ou ses amis l'auteur de la loi des écoles du Manitoba, tandis que ce sont les amis de l'opposition qui en sont responsables.

Si la motion Tarte est acceptée, cela impliquera la résignation du gouvernement et l'on verra les Greenway et les Martin venir au secours des libéraux, apporter contre nous leur contingent de fanatisme. Nous sommes en présence d'une question légale et le gouvernement demande à la Cour Suprême son avis sur l'interprétation à donner à la loi. Je suis convaincu que la population acceptera la decision de ce tribunal. Quant au gouvernement, il s'y soumettra et agira en conformité à cette décision quel qu'elle soit, convaincu qu'il a fait ce qui est le plus favorable aux intérêts du pays et à la justice pour tous.

Parlant de son discours de St Jérôme, M. Ouimet dit que ses paroles au sujet du clergé s'appliquaient à la direction que les catholiques doivent accepter dans les matières religieuses.

Parlant de la dissertation de M. Laurier sur la sous-section 3 de la section 93 de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord. M. Ouimet dit que c'est une question soumise à la Cour Suprême. Si cette Cour décide dans l'affirmative, les catholiques seront entendus et remède sera apporté à leurs maux. Si, comme le dit Mgr Taché, les écoles actuelles du Manitoba sont des écoles protestantes, c'est un fait important qui renversera la décision du Conseil Privé, basée sur la supposition que ces écoles sont neutres.

M. Ouimet démontre la duplicité du parti libéral. Lors des difficultés relatives aux écoles du Nouveau-Brunswick, les libéraux, durant les élections étaient de fervents défenseurs des catholiques. Mais une fois au pouvoir, ils ont ignoré les réclamations de ces derniers. Ils ont montré la même mauvaise foi dans l'agitation Riel, Cette fois encore, leur zèle n'a été rien autre chose qu'une manœuvre politique.

M. Davin après avoir parlé de l'importance de la question exprime le regret de voir tant de préventions manifestées dans la discussion. Cela est due à ce que la cause est mal connue.

"Les nombreuses requêtes que j'ai présentées, dit-il, demandant que le gouvernement n'intervienne pas, proviennent de ce que, dans la population, on croit que le gouvernement cherche les moyens de rétablir les écoles séparées."

M. Davin ajoute que la première partie de la motion Tarte est trop ambiguë pour mériter l'attention de la Chambre, Puis il réfute la prétention que le gouvernement a rétabli la *Star Chamber.*

M. MacLean a fait de courtes remarques.

Puis, sir Adolphe Caron fait un chaleureux appel à l'union et à la paix. Il démontre que M. Laurier a fait un discours pour plaire à tout le monde.

M. Laurier, continue-t-il, a fait comme ses amis et M. McCarthy. Il a ridiculisé la prétention que le gouvernement exerce des fonctions judiciaires, mais cela arrive tous les jours que le gouvernement est virtuellement constitué en tribunal."

M. Laurier dit que si la déclaration de Mgr Taché est vraie et que les écoles actuelles sont en réalité des écoles protestantes, c'est un très fort argument en faveur de l'intervention du gouvernement.

Mais ce fait ne peut être vérifié que par une enquête qui sera faite sur appel des catholiques, et c'est précisément le droit d'entendre cet appel qui est soumis à la Cour Suprême.

Sir A. P. Caron fut suivi de M. Brodeur qui parlait encore à 3 heures et demie ce matin.

EXPOSITION COLOMBIENNE

Communication

M. l'Editeur,

Je suis heureux d'avoir l'occasion de m'adresser au public canadien-français de la province de Québec, par votre estimable journal, qui a compris toute l'importance de mon entreprise au moyen de laquelle le public pourra se procurer tous les renseignements qui concernent la grande exposition colombienne. Déjà depuis longtemps votre journal à fait comprendre l'importance de l'établissement à Chicago d'un bureau canadien, où les nôtres se procureront tous les renseignements nécessaires et indispensables pour rendre leur séjour à Chicago aussi agréable que possible et pour leur permettre de visiter l'exposition colombienne avec aise, confort et même à bon marché.

Je suis réellement flatté de l'accueil bienveillant et chaleureux que je rencontre partout depuis mon arrivée à Montréal et je dois dire que c'est un encouragement tel, pour moi, que je travaillerai de toutes mes forces à satisfaire en tout et partout mes compatriotes. Depuis les quatres dernières années que j'habite Chicago, ayant été le correspondant de *La Presse* j'ai eu l'occasion et l'honneur de rencontrer dans la grande métropole de l'Ouest un grand nombre de mes compatriotes qui ont visité notre grande et merveilleuse ville de l'Ouest. J'ai toujours, par mes écrits, essayé de faire connaître cette grande métropole, ne négligeant jamais en même temps de me faire l'interprête des nôtres à Chicago auprès de nos nationaux du Canada.

Je veux continuer mon œuvre à l'approche de l'exposition et avec le concours général de la presse canadienne, qui, d'ailleurs, me l'a gracieusement promis, nulle doute que l'entreprise sera prise en considération par la population canadienne de notre province et que tous s'accorderont à l'encourager.

Le public sera tenu au courant de toutes les informations désirées et je suis à sa disposition dans les bureaux de la *Presse* où un des rédacteurs avec moi s'occupera spécialement de la question.

Je désire avant tout voir notre chère province faire bonne figure à l'exposition de Chicago, et si toutefois cela ne réussit pas, mes compatriotes doivent prendre les moyens d'en profiter en la visitant.

Il fait peine de constater que la représentation de la province soit si en retard; mais les circonstances de la maladie du commissaire, l'hon. M. John McIntosh et le changement du ministère de Québec ont été fatales; mais n'oublions pas qu'il est encore temps d'agir et prenons des moyens de faire notre marque en déléguant des personnes dont le mérite seul soit une guarantie de succès.

Les Américains se trouvant nos voisins ont les yeux constamment sur nous et l'on sait s'ils sont observateurs, surtout dans un temps où l'on prônent des questions d'annexion ou d'indépendance.

Je suis donc persuadé d'avance que le mouvement prendra dès immédiatement un nouvel essor et que tous mettront un peu de bonne volonté pour le succès et l'avantage commune.

Je suis venu dans le but de travailler de toutes mes forces dans ce sens, je suis heureux de constater déjà que mes efforts sont si bien secondés. Mon intention est de visiter les principales villes de la Province où j'espère rencontrer le même accueil que j'ai rencontré à Montréal, avant de retourner me préparer à recevoir le public chez nous, à Chicago.

LOUIS LEDUC.

Montréal, le 7 mars 1893.

Casque perdu

Lorsque le dividoir No 2 se rendait à l'avertisseur 414, lundi soir, le casque d'un des pompiers est tombé dans la rue. La personne qui l'a trouvé est priée de le rapporter à la station No 2 rue St Gabriel.

Service anniversaire

Lundi prochain, à 9 h. ½ du matin, à Notre Dame de grâces, sera célébré un service pour le repos de l'âme de feu M. le Grand vicaire Maréchal.

Ce service tiendra lieu, à N. D. de Grâces, de service anniversaires.

Les parents et les amis du regretté défunt sont respectueusement invités à y assister.

Infractions à la loi

M. Georges Rolland a été condamné à $75 d'amende et les frais ou 3 mois de prison pour vente de boisson le dimanche.

—Hattie Harris, qui faisait défaut, a été condamnée ce matin par le juge Dugas à $150 et les frais ou 3 mois pour vente de boisson sans licence.

—Carmel Beaulieu, accusé de vendre le dimanche, a été honorablement acquitté.

—Pour les cors, les verrues, les oignons employez le Wight's Corn & Wart Cure. En vente chez les pharmaciens 25c la bouteille ou chez **J. H. Nault, Prop., 2449 rue Notre-Dame.**

—L'irritation des poumons augmente si rapidement, que bien des fois, en quelques semaines, une simple toux peut dégénérer en consomption. Soignez la toux, il y a toujours du danger dans un retard. Achetez une bouteille du "Sirop anti-consomptif de Bickle" et guérissez-vous. C'est une médecine sans égale pour toutes les maladies de la gorge et des poumons. Elle est composée de plusieurs herbes dont chacune est efficace pour la guérison de la consomption et des maladies des poumons.

—Pour les plus beaux présents, allez chez S. Carsley où vous êtes certains de trouver quelque chose qui vous conviendra et du meilleur goût.

—M. Henri Graham, de Wingham, écrit: "J'étais dans le Dakota Nord en Mai dernier et j'avais emporté avec moi une bouteille du "Vegetable Discovery de Northrop et Lyman, comme, sans elle, je ne me sentais pas sûr. Là j'avais une amie, une Dame, qui souffrait constamment de l'indigestion, de la bile et du mal de tête. Je lui donnai le "Vegetable Discovery" à essayer. Elle s'en trouva si bien que j'ai dû lui laisser la bouteille. Ce fameux remède serait guérie."

DR F. X. TRUDEL
318 RUE CRAIG, Carré Viger, Montréal

CONSULTATION: Matin, 8 à 10 heures, Après-midi, 1 à 3 heures, Soir, 6 à 10 heures.
Téléphone Bell 1734.

T. GERMANO
Principal Clerc de Notaire
15 COTE St LAMBERT
2ième ETAGE. MONTREAL.

M. T. GERMANO se charge de la rédaction des prospectus, circulaires, affiches, annonces intéressant le commerce et l'industrie.
Adresse et préparation de factums, mémoires, adresses, etc., etc.

EAU DE VICHY
(SOURCE DUBOIS)
Rétablit l'estomac prévient et guérit la dyspepsie, rend l'appétit.

EAU DE CONTREXEVILLE
(SOURCE DU PAVILLON)
Bue comme eau de table prévient et guérit la Gravelle, la Goutte, le Diabète et les Maladies des Voies Urinaires.

Se trouve chez tous les pharmaciens et chez
AND. BRISSET & FILS
Importateurs de médicaments Français.
393, RUE ST-PAUL, 393

MACHINE A COUPER
de Buddington pour Robes et Manteaux

Les premiers prix suivants ont été décernés à la MACHINE BUDDINGTON:

Americaine Institute Fair, New-York. 1883.
Exposition St Joseph, Mo. 1884.
Exposition Minneapolis Minn., 1882.
World's Fair, New-Orleans, 1884-5,
Exposition Toronto, Can., 1884.
State Fair, Sacramento, Cal., 1882.
State Fair, Grand Rapids, Mich., 1881.

Ce n'est pas une carte, un modèle ou un système; mais bien une **MACHINE** en métal pouvant tailler toutes sortes de vêtements de dames et d'enfants, dans les goûts les plus artistiques. Cette **MACHINE** est supérieure à toute autre par la justesse, la rapidité et l'élégance de la coupe. Aussi utile qu'une **MACHINE** à coudre dans toutes les familles.
Une visite convaincra toutes les dames qui désireraient apprendre la coupe.
La **MODICITE** du prix la rend accessible à tous.

Mad. H. A. RIOPELLE
148 rue Bleury 1 ou 1541 rue St Laurent
Agents demandés dans toute la Province.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE CHICAGO.

L'agence Canadienne Française de Placements de Chicago,

enverra sur réception de 15 centins en timbres postes, un

PROSPECTUS COMPLET

en langue française, indiquant à ceux qui désirent visiter l'exposition un ver[illegible], les moyens:

1o de retenir à l'avance, sans être exploité, les chambres voulues.
2o D'économiser au moins 25 pour cent des dépenses journalières.
3o D'être tres bien traités et à bas prix.
4o De n'être pas exploité par les charretiers et les filous de tous genres.

L'agence se charge de la location des chambres de la réception des visiteurs aux dépots des chars, fournit des guides aux touristes offre toutes garanties désirables d'honorabilité.

Procurez-vous un Prospectus

L'agence Canadienne Française, Chambre 30 No 175 rue LaSalle, Chicago.

Ls. N. ECREMENT,
Secrétaire.

CASTOR - FLUID

On devrait se servir pour les cheveux de cette préparation délicieuse et rafraichissante. Elle entretient le scalpe en bonne santé, empêche les peaux mortes et excite la pousse. Excellent article de toilette pour la chevelure, indispensable pour les familles. 25 cts la bouteille.

HENRY R. GRAY,
Chimiste-Pharmacien,
144 rue St Laurent
1an



La Chevelure, c'est la Santé!

Le REGENERATEUR CAPILLAIRE AUDETTE nettoie la TÊTE et fait disparaître les PELLICULES. Il empêche la chûte des cheveux et en active la croissance.

LE REGENERATEUR CAPILLAIRE AUDETTE est une lotion douce et rafraichissante, sans égale comme pommade et convenant particulièrement aux enfants.

LE REGENERATEUR CAPILLAIRE AUDETTE n'est pas une teinture, c'est un stimulant et un tonique. Cette préparation est de plus exempte de tout produit chimique dangereux ainsi que l'atteste un grand nombre de témoignages des meilleures autorités médicales. Chez tous les pharmaciens, 60 cts. la bouteille.

S. LACHANCE, seul propriétaire,
1538 [illegible] 1540 RUE STE-CATHERINE, MONTRÉAL.

AGENCE COMMERCIALE
L'UNION DU CREDIT

A. BERTIN & CIE

Collection par contrat d'abonnement depuis 50 doll. par année, donnant droit à des avances sur comptes remis.

COLLECTION de factures, mémoires, comptes notes, billets, etc., etc., sous commission de 1 à 5 pour cent net pour tous frais. (Conditions spéciales pour le commerce de gros.)
AVANCES de 30 à 60 pour cent sur le montant des bordereaux remis en collection.
ESCOMPTE au taux légal, de tout effet de commerce ou billet promissoire, sous solvables signatures.
PRETS sur marchandises, valeurs, immeubles, titres, etc.
ACHAT de marchandises en solde, créances, vieux stock, etc., etc.

DEPOTS—6 p % l'an d'intérêt bonnes garanties sont offertes pour les depots d'argent qui sont disponibles à demande; et 8 10 pour cent.
TRADUCTION—Service spécial pour la traduction anglaise et française de tous documents judiciaires ou autres, annonces, réclames, correspondances, etc.
CONTENTIEUX—Affaires litigieuses, poursuites ou défenses devant les cours de la province à des conditions avantageuses.

L'Agence se charge des règlement et verification de comptes, liquidation de sociétés, de faillite, de succession; convention de créanciers en vue d'arrangement; correspondances, démarches, rédaction d'actes sous seing privé, travaux d'écriture et de comptabilité prix raisonnable. Téléphone 7218. 411 Lagauchetière, Montréal.

Renseignements Commerciaux Gratuits pour nos clients.

Mesdames et Mesdemoiselles

Notre installation de Manteaux et Collerettes est maintenant au complet.
Une visite que nous sollicitons respectueusement de votre part, vous donnera la certitude que notre collection de manteaux est des mieux choisie, et, leur patron du dernier goût.
Gilets, collerettes, *manteaux doublés* et garnis en fourrure, manteaux *dos uni,* (dernière mode.) Manteaux pour jeunes filles.
Les manteaux que nous faisons sur commande sont promis donner satisfaction.
Vous apprendrez aussi avec plaisir, connaissant les capacités de notre tailleur, que des costumes pour dames seront maintenant faits à ordre, à notre établissement. Nous avons en mains le plus beau choix d'étoffe pesante pour Robes et Costumes.
Dans votre intérêt, consulter nos prix, et examiner nos marchandises, serait bon avant d'aller ailleurs.

ARCAND FRERES
111 RUE SAINT - LAURENT

LA ROYALE
COMPAGNIE D'ASSURANCE D'ANGLETERRE
BUREAU PRINCIPAL, au Canada, MONTREAL.

CAPITAL.................... $10,000,000
PLACEMENTS.................. $30,000,000

Montant placé au Canada pour protection des porteurs de polices, principalement au fonds du gouvernement, $800,000. Responsabilité des actionnaires illimitée

La ROYALE a le plus grand surplus d'actif au-dessus du passif de toute compagnies d'assurance contre l'incendie du monde.

WILLIAM TATLEY, AGENT PRINCIPAL et GÉRANT RÉSIDENT.
F. BURTOBISE et A. ST-CYR, Agent spéciaux du département français Montreal.

Ressorts de Porte Pneumatiques "ECLIPSE" fermant les portes sans bruit. Assiettes et plats couverts, Rechauds à eau chaude.
Lanternes en cuivre ou en fer blanc ne s'éteignant pas au vent.
Serrures et Cadenas de sûreté. Poignées en bronze nouveau genre. Outils de toute sorte. Razoirs de choix, etc.

— CHEZ —

L. J. A. SURVEYER. No 6 rue St Laurent.

Abonnez-vous à "L'ETENDARD"

Le seul journal français quotidien, au Canada, absolument independant des partis politiques.

ABONNEMENT QUOTIDIEN

1 mois	25 cts	6 mois	$1.50
3 mois	75 cts	12 mois	$3.00

ABONNEMENT HEBDOMADAIRE

6 mois	50 cts	12 mois	$1.00

CARON & CIE.
Editeurs Proprietaires,
25 RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL

LES BONS ROMANS

FEUILLETONS DE "L'ETENDARD"

LE CHIEN D'OR, 2 volumes........ 75 Cts
GABRIELLE........ 50 Cts
LE SERMENT DU CORSAIRE........ 50 Cts
UNE ERREUR FATALE........ 50 Cts
UN MARIAGE POUR L'AUTRE MONDE........ 50 Cts
PRIMA VERA........ 50 Cts

POURQUOI TOUSSER

Quand UNE SEULE bouteille de

Prunol

est suffisante pour une guérison

Longueuil, 3 Nov., 1892.

L'hiver dernier je fus attaqué d'un mauvais rhume accompagné d'une toux violente que rien ne semblait apaiser. On me recommanda le "Prunol" qui me donna soulagement immédiat et finalement me guérit dans quelques jours.
Ma famille l'emploie depuis que la nécessité s'en fait sentir avec les plus satisfaisants résultats.

(Signé) JNO. McMARTIN.

En vente chez les épiciers et droguistes 25 cts le flacon.
Echantillons envoyés gratis sur demande.

WELLINGTON MEDICAL HALL
185 rue Wellington, Montréal.
257-6 m's

Soixante-et-Dix Ans
Le remède du vieux Dr GORDON pour les Hommes.



AU DEBUT 1er MOIS 2me MOIS

Le seul remède au monde qui donnera des résultats magiques suivants et qui ne manque jamais de les donner.



3me MOIS

IL EST INFAILLIBLE

Il guérit l'impuissance, la débilité nerveuse, les pertes nocturnes, les maladies causées par les abus, surcroit de travail, indiscrétion, usage du tabac, de l'opium ou de stimulants, le manque d'énergie, maux de tête et insomnie.
Vous gagnez 10 à 20 lbs en trois mois. Prix $1, six paquets $5. Envoyés par la poste en recevant le montant. Ecrivez pour avoir des circulaires.

QUEEN MEDECINE Co., Montréal
En vente par J. T. Lyons, coin des rues Craig et Bleury et chez A. Decary, coin des rues Ste Catherine et St-Denis.

GRAVURES SUR BOIS
ILLUSTRATIONS DE LIVRES & CATALOGUES, VUES DE BATISSES, ENTETES DE COMPTES, DE LETTRES PORTRAITS ETC.
L. AD. MORISSETTE
1598 NOTRE DAME MONT.

J. E. P. RACICOT

Remèdes Sauvages, 1444 rue Notre-Dame, Montréal. Guérisons certaines, de toutes maladies par les préparations suivantes:—

"Sirop Pectoral", guérit la Toux, Bronchite et Consomption.
"Gouttes Royales", guérit la Dyspepsie et les Brulements d'Estomac.
"Poudres Toniques", Renforcit le Sang et les Nerfs.
"Onguent de Lorne", guérit le Mal de Matrice.
"Spécifique", connu seulement de J. E. P. Racicot, guérit le Ver Solitaire en 3 heures.
"Pilules Magiques", Purgatif du Sang.
"Huile Venerienne" pour les Maladies Secrètes.
"Vigueur des Cheveux", empêche la tombe des cheveux et donne une couleur naturelle.

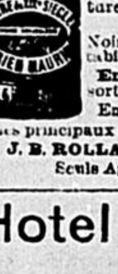
Que chacun prennent en note les *REMÈDES SAUVAGES* de

J. E. P. RACICOT, 1444 RUE NOTRE-DAME.
P. S.—Nous traitons par correspondance.
14-1an

GEO. W. REED
COUVREUR
En Ardoise, en Métal et en Gravier
— AUSSI —
Marchand d'Articles nécessaires pour les toits

Compositions pour toits, asphalte et béton pour planchers
783 ET 785 RUE CRAIG
MONTREAL.

ENCRES A. MAURIN



G. TOIRAY-MORIN, Successeur

L'AZULINE
D'une jolie nuance bleue en écrivant, tournant de suite au noir parfait.

LA SYRIENNE
La seule donnant des copies parfaites, plusieurs mois après l'écriture.

LE XIXe SIECLE
Noir, fixe, spéciale pour la comptabilité et les actes publics.

Encre écarlate et de toutes sortes pour l'écriture.
En vente chez tous les libraires et les principaux marchands.

J. B. ROLLAND & FILS, Montréal.
Seuls Agents pour le Canada.

Hotel Riendeau

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice, à quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

58 et 60 PLACE JACQUES-CARTIER
MONTREAL.
JOS. RIENDEAU, Propriétaire.
1a-2n

LEGAL

PELLETIER & FONTAINE
AVOCATS
NO 105 COTE LAMONTAGNE, BASSE-VILLE
QUEBEC
L'HON. L. P. PELLETIER, L.L. L.
A. FONTAINE, L. L. D.

Lamothe & Trudel
AVOCATS
No 35 RUE ST JACQUES, Montreal
Boite 1748 Bureau de Poste.
Téléphone: No 1574.

F. ED. MELOCHE
Professeur à l'Ecole des Arts.
DE MONTREAL
Décorations d'édifices publics religieux et civils
ARCHITECTURE - - PEINTURE
Domicile et Ateliers: 62 rue Berri, Montréal

A. & E. LOIGNON
INGENIEURS-CIVILS
7 PLACE D'ARMES. MONTREAL
Téléphone No 9277
Etudes plans et devis pour Travaux Publics Constructions civiles et industrielles, Fonderies, Maçonneries, Charpentes-Metalliques.

L. C. BOURGEOIS
NOTAIRE
456 RUE RACHEL
ARGENT A PRETER 100-1a

J. EMILE VANIER
Ancien élève de l'Ecole Polytechnique
INGENIEUR CIVIL, ARPENTEUR
107—RUE ST JACQUES—107
BATISSE DE L'IMPERIALE
Demandes de BREVETS D'INVENTION, Marques de Commerce, etc., préparées pour le Canada et l'étranger. 1a-83

DOCTEUR CHARTRAND, chirurgien membre de la Société Physique et Chimique de Paris, professeur à l'Université Laval, médecin à l'Hôtel-Dieu, de retour d'Europe à son bureau au No 613 rue St Denis, coin de la rue Roy. Heures de consultation: de 8 hrs à 9.30 hrs a.m., 2 hrs à 4 hrs et 6 hrs à 8 hrs p.m. Téléphone Bell 6512. 92-1an

PAUZE & LAMOUCHE
Magasin de peintures, Ferronneries et Tapisseries, Matériaux Artistiques, une spécialité.
No 1783 rue Ste Catherine
Aussi travaux de peintures, blanchissage, etc. Téléphone 7445. 69-1an

M. GARAND
— NOTAIRE —
10 rue St LAMBERT, Montreal
Résidence: 29 Avenue Mont-Royal, vis-à-vis l'Avenue Laval.
ARGENT A PRETER.

H. A. MILLER
Peintre de maisons, d'enseignes et de Rideaux, Tapissier et Décorateur, Doreur, Vitrier, Imitateur, Blanchisseur, etc.
1906 RUE STE-CATHERINE
RESIDENCE 95 RUE JACQUES-CARTIER.
12 1an

Dr J. G. A. GENDREAU
CHIRURGIEN-DENTISTE
No 20 RUE ST LAURENT
Extraction de dents sans douleurs par l'Electricité et par anesthésie locale. Dentiers faits d'après les procedes les plus nouveaux. Bell Téléphone 2815.

VIGEANT & GUILBAULT
Ferblantiers, Plombiers et Couvreurs, Poseurs d'Appareils à Gaz, à Vapeur et a Eau chaude, et Fabricants de Corniches.
1941 RUE STE-CATHERINE
Entre les rues St-Chas Borromée et St-Urbain
MONTREAL.
Les ordres seront exécutés avec soin et promptitude à des prix très modérés
1a-157

ETABLIE EN 1857
L. W. Telmosse & Cie
(Successeurs de Gaucher & Telmosse)
IMPORTATEURS
EPICERIES, VINS, LIQUEURS,
CONSERVES ALIMENTAIRES, ETC.
242-244-246, rue St Paul
57-59 rue des Commissaires MONTREAL
The et Vin de messe une spécialité. 1a-53

LA BUANDERIE SAINT-DENIS
1439 rue Ontario, coin de la rue Denis
MONTRÉAL
Ouvrage fait à la main. Aucun produit chimique employé. Linge emporté et livré sans charge.
NAP. RAINVILLE, Propriétaire
242-1an

L. C. De TONNANCOUR a l'honneur d'annoncer qu'il a ouvert depuis le 5 Décembre un établissement de Tailleur pour Dames, au-dessus de son magasin actuel. Son fils Léonard G; qui a passé trois ans dans les grandes maisons d'Europe, aura charge de ce département au No 8, Côte St Lambert.

CATARRHE NASAL
CORYZA (Rhume de cerveau), OZÈNE, PUNAISIE
Puanteur du Nez, etc.
GUÉRIS PAR LE
Baume Catarrhal
— du —
Dr NEY
Le grand remède [illegible]

Témoignage du Rév. F. J. E Poirier
Montréal, 14 avril 1891.
M. L. ROBITAILLE, Pharmacien
Monsieur,
"Je me fais un devoir de reconnaître les vertus curatives de votre excellent BAUME CATARRHAL du Dr Ney. Je souffrais depuis plusieurs mois d'un CATARRHE NASAL pour la guérison duquel j'avais employé *sans succès* un Baume Nasal réputé très efficace en pareil cas. Sur votre recommandation, j'essayai le BAUME CATARRHAL du Dr NEY; il n'y a que quelques jours que j'en fais usage et la maladie me paraît déjà en pleine voie de guérison." Votre bien dévoué etc.
J. E. POIRIER.

En vente partout à 50 cts et $1.00

L. ROBITAILLE, Chimiste
JOLIETTE

COLONNE CARSLEY

Montréal, 9 Mars, 1893.

Costumes de Matelots

POUR GARCONS

Les dames qui ont gracieusement attendu la réception de ces marchandises de printemps sont respectueusement informées que nous avons maintenant un stock complet et entier dans toutes les taille.

Costumes de Matelots pour Enfants

Dans toutes les tailles

Costumes de Matelots en Serge creme pour Enfants

dans toutes les tailles

Costumes de Matelots en Coutil blanc pour Enfants, Cols de Matelots en Coutil

Tout ce qu'il faut pour Costumes de Matelots pour Enfants.

S. CARSLEY.

ENCORE
--DES--
Gilets pour Dames

Justement reçu

3 NOUVELLES CAISSES

contenant des

Nouveaux Gilets de Printemps

dans les plus nouvelles modes Européennes

Gilets dans les nouvelles nuances de tissus,
Nouveaux Gilets avec Collerettes,
Nouveaux Gilets avec bords tuyautés,
Gilets dans toutes les tailles élégantes,
Nouveaux Gilets de tweed,
Nouveaux Gilets de drap,
Nouveaux Gilets cheviot, magnifiques et élégamment garnis,
Nouveaux Gilets en drap noir, dans tous les genres élégants pour les premiers jours du printemps.

S. CARSLEY.

Nouveaux Rideaux

Justement reçus de nouveaux rideaux de toute sorte pour le commerce du printemps.

NOUVEAUX RIDEAUX EN CHENILLE

dans les nuances artistiques, avec splendides dudoes et bouts frangés.

Nouveaux rideaux en dentelle
Rideaux en guipure d'art
Rideaux en dentelle orientale
Rideaux en net brodé
Rideaux nouveaux en soie
Rideaux en mousseline de Madras
Rideaux nouveaux en soie écrue
Etoffes à rideaux

de toute sorte, dans les plus nouvelles nuances artistiques.

S. CARSLEY

Tapis de Bruxelles

Tous nouveaux
Tous magnifiques
Tous bons
Tous à prix raisonnables

Dans les nouveaux tapis de Bruxelles

Tapis de Bruxelles consistants
Bordures de Bruxelles
Tapis de Bruxelles pour escaliers
Tapis de Bruxelles pour salles
Tapis de Bruxelles pour passages

TAPIS DE WILTON
TAPIS DE WILTON
TAPIS DE VELOURS
TAPIS DE VELOURS

Avec bordures assorties.

S. CARSLEY.

Tapis de Tapestry

Variété plus grande que jamais
Patrons plus jolis que jamais
Nuances plus riches que jamais
Prix plus bas que jamais

Tapis en tapestry pour chambre à coucher
Tapis en tapestry pour salle à dîner
Tapis en tapestry pour salon
Tapis en tapestry pour boudoir
Tapis en tapestry pour bibliothèque
Tapis en tapestry pour salle de billard
Tapis en tapestry pour escalier
Tapis en tapestry pour salle
Bordures en tapestry
Tapis de toute sorte aux prix les plus bas.

S. CARSLEY.

Confection de Tapis !

Seuls, des ouvriers d'une expérience consommée sont employés à la confection de nos tapis.

Une Attention Special

sera apportée, comme dans les années précédentes à cette branche d'affaires et nous garantissons une complète satisfaction, quelque soit la difficulté de la forme requise par le tapis.

Magasinage Gratis

Tous nos clients qui achètent leurs tapis maintenant peuvent les laisser en magasin sans frais jusqu'à nouvel ordre.

Achetez Maintenant

et assurez-vous les meilleures modèles d'un stock considérable.

S. CARSLEY

RIGBY

Si vous attrappez froid et perdez votre santé, vous ne pourrez pas vous occuper de vos affaires. Si vous négligez vos affaires vous ne réussirez pas. Si vous portez des Pardessus Rigby, vous réduirez les chances d'attrapper froid et tous les résultats desastreux qui s'ensuivent, au minimum.

Réfléchissez à cela et formez vos conclusions, puis agissez.

S. CARSLEY

1765, 1767, 1769, 1771, 1773, 1775
1777 RUE NOTRE-DAME

Les empoisonnements d'Homestead

Les accusés devant la cour d'assises

Les sentences

Pittsburg, 6—Les quatre individus Dampsey, Beatty, Gallagher et Davidson, récemment convaincus de complicité dans le complot diabolique, formé et partiellement mis à exécution l'été dernier pour avoir empoisonner en masse les ouvriers des usines métallurgiques Carnegie, à Homestead, qui avaient refusé de se joindre à la grève ou qui avaient été embauchés par la compagnie pour remplacer les grévistes, viennent d'être traduits de nouveau devant la cour d'assises de Pittsburg pour y entendre leurs sentences.

Dempsey et Beatty ont été condamnés à sept ans de travaux forcés chacun; Gallagher à cinq ans de prison, et Davidson à trois ans de la même peine.

Cette affaire a causé d'autant plus de sensation que c'était la première fois aux Etats-Unis que des grévistes employaient le poison comme arme pour leurs luttes. L'usage du poison avait déjà été suggéré depuis plusieurs années par les anarchistes de New-York et de Chicago; mais il était réservé aux grévistes de Homestead d'y avoir recours les premiers, ce qui ne leur a, du reste, pas plus profité que les actes de violence auxquels ils se sont livrés au début de la grève et qui leur ont aliéné la sympathie du public.

LE GROS LOT

Un intéressant procès vient de se plaider devant la cour suprême de New-York présidée par le juge Beach. Mme Margaret Collins, femme d'un typographe, poursuivait MM. Kerbs, Wertheim et Schiffer pour les obliger à lui remettre la moitié, soit $7,500, d'un gros lot qu'elle prétend avoir gagné à une loterie.

L'affaire en elle-même était assez compliquée et voici comment Mlle Collins a expliqué elle-même sa demande. Au mois d'août 1891, elle aurait acheté de compte à demi avec sa sœur, Mme Unger un billet de loterie de $1. Après le tirage, Mme Unger, qui avait gardé le billet, a annoncé à sa sœur qu'elles avaient gagné le gros lot s'élevant à $15,000 et que son mari M. Unger, ferait venir l'argent par l'intermédiaire de MM. Kerbs, Wertheim et Schiffer, chez lequel il était enfermé.

Mais le lendemain, Mme Unger est allée trouver de nouveau sa sœur pour l'informer que le billet qui avait gagné le gros lot n'était pas celui qu'elles avaient acheté en commun, mais un autre que M. Unger avait acheté personnellement, et, en même temps, elle lui offrait une somme de $250 pour la dédommager du désappointement qu'elle lui avait causé en commettant une pareille erreur. Mme Collins n'ayant pas cru à l'explication que lui donnait sa sœur, a refusé de prendre les $250 et a réclamé la moitié du lot. Lorsque l'argent est arrivé, les époux Unger ont touché la moitié du lot, et laissé le reste entre les mains des fabricants de cigares. C'est pour cela que Mme Collins poursuivait directement MM. Kerbe et ses associés, et non pas sa sœur et son beau-frère.

Le bien fondé de la demande de Mme Collins semblait établi lorsque l'avocat de MM. Kerbs, Wertheim et Schiffer a excipé de l'exception de jeu et demandé à la cour de se déclarer incompétente, les transactions relatives aux loteries étant illégales. Le juge Beach a fait droit à la requête de l'avocat à cet égard, et débouté Mme Collins de sa demande, à la grande joie de M. et Mme Unger. Mais l'affaire n'est pas terminée. Conformément aux lois de l'Etat de New-York, l'argent provenant des loteries doit être saisi et confisqué au profit des institutions de charité de la ville. Si donc le parquet fait maintenant son devoir le gros lot tout entier sera confisqué.

UNE QUERELLE FRANCO-ALLEMANDE

Les journaux de Bordeaux rapportent que M. Servan, commandant le paquebot-français le "Canada", arrivé ces jours derniers de la Guayra (Vénézuéla) à Bordeaux, a raconté un incident qui s'est produit dans ce port entre lui et le commandant du navire de commerce allemand "Allemania."

Dans une manœuvre, une des amarres du paquebot "Canada" ayant très légèrement frôlé une de celles de l'"Allemania", le capitaine allemand prétendit à des dommages, et il vint insolemment réclamer à bord du "Canada" une indemnité de cent cinquante dollars de ce chef. Or, l'amarre du "Canada" était en corde; celle de l'"Allemania" était en fil de fer. Comment celle-là aurait-elle pu endommager celle-ci? Le commandant Servan repoussa l'injuste réclamation.

Alors l'Allemand s'emporta; il essaya de moyens d'intimidation qui réussirent, comme on le pense, encore moins. Finalement, profitant de ce que le commandant Servan ne comprenait pas l'allemand, il se permit de l'appeler dans cette langue "cochon de Français." Le lendemain, il lui écrivait que la question se règlerait en Europe. Cette scène se passait il y a un mois.

Pendant ce temps, l'Allemand a fait dire dans les ports du Vénézuéla où il est passé que l'on pouvait tout se permettre avec les Français. A Puerto Cabello, la colonie allemande a même tiré un feu d'artifice en l'honneur de ce brave insulteur.

Cependant, le 26 janvier, le capitaine Servan recevait à son bord, par l'entremise de deux de ses amis, les excuses de ce matamore. "Ces excuses ne me suffisent pas, a répondu le commandant français; je serai au Hâvre, à parti du 20 février, j'attendrai le commandant de l'*Allemania* pendant un mois, pendant trois mois s'il le faut, s'il me donne l'assurance qu'il viendra. Mais permettez-moi de vous avouer que je n'ai même pas cette espérance."

De Bordeaux, le capitaine Servan s'est rendu au Havre; là, M. Servan a obtenu un commencement de réparation. L'agent de la Compagnie hambourgeoise à Puerto Cabello a déclaré que M. Cietsch, capitaine du vapeur "Allemania," n'avait eu aucune intention insultante.

Néanmoins on assure que la querelle se règlera au Havre. Le capitaine Servan laissera le choix des armes à son adversaire.

Un drame à Chicago

Un drame sanglant s'est déroulé pendant la soirée au Staffords Hotel, situé au coin de Van Buren street et de Pacific Eck, Wichita (Kansas) a tué sa femme en lui coupant la gorge avec un rasoir et s'est ensuite égorgé lui-même. On ne sais pas exactement encore qu'elle a été la cause de ce double crime.

Mais une femme de chambre de l'hôtel, qui a assisté au drame, raconte que Eck, en se jetant sur sa femme, s'est écrié: "Rendez-moi ce qui m'appartient!" et qu'il l'a tuée avant même qu'elle ait eu le temps de répondre.

On dit aussi que Mme Eck avait raconté à quelques personnes de l'hôtel qu'elle était mariée depuis deux ans et avait quitté son mari à cause de sa jalousie, qui n'était pas, d'ailleurs, justifiée.

Mort à son poste

Le capitaine de police J. H. MacCullagh, commandant le poste de la 35e rue Est, à New-York, est mort d'un rhumatisme inflammatoire compliqué d'une maladie de gorge.

Le capitaine MacCullagh, que l'on appelait familièrement "le vieux" pour le distinguer de son neveu qui est également capitaine de police, a été pris d'un accès de rhumatisme inflammatoire, il y a huit jours environ, à son bureau, et son état s'est aggravé si rapidement que les médecins n'ont pas jugé à propor de le laisser transporter chez lui, et il a été soigné au poste même, où il avait une chambre spéciale dans laquelle il a rendu le dernier soupir. Né en Irlande, en 1812, M. MacCullagh n'était âgé que de onze ans lorsque ses parents sont venus s'établir en Amérique. Il a débuté dans la police de New-York comme simple policeman en 1864, et il était un de ceux qui avaient les plus brillants états de service. Il a notamment beaucoup contribué à dissoudre diverses bandes de dangereux malfaiteurs. Pendant qu'il était *roundsman*, en 1866, il dut faire casser pour inconduite un des policemen, nommé Taylor, qui était sous ses ordres. Dr. peu après, Taylor essaya de tuer et blessa très grièvement MacCullagh d'un coup de revolver, au coin de la 37e rue et de la 9e avenue. Taylor fut condamné aux travaux forcés, et MacCullagh promu au grade de sergent.

M. MacCullagh était capitaine de police depuis 1872.

—Chaussures pour hommes, femmes et enfants à des prix réduits chez S. Carsley rue Notre-Dame.

—Pour les cors les verrues, les oignons employez le Wight's Corn & Wart Cure. En vente chez les pharmaciens 25c la bouteille ou chez J. H. Nault, Prop., 2449 rue Notre-Dame.

—La meilleure valeur en nouveautés et le plus grand choix à faire dans l'assortiment le plus considérable est chez S. Carsley, rue Notre-Dame.

—Si vos enfants ont des vers, donnez-leur le "*Mother Graves' Worm Exterminator*" sûr, sans danger, et efficace. Essayez-le et vous verrez l'amélioration dans la santé de vos enfants.

Tous les articles qui ne sont pas considérés comme marchandises nouveautés, sont vendus à grande réduction chez S. Carsley.

—J. H. Earl, de West Shefford, P.Q., écrit: "Durant plusieurs années j'ai souffert de la maladie du Foie et, j'ai fait usage de différents remèdes sans aucun résultat notable. Mais dès que je fis l'usage de "l'Huile Electrique du Dr Thomas" je me suis senti immédiatement soulagé et je dois vous dire que c'est toujours avec succès que je m'en sers. Personne ne devrait s'en passer. J'en ai fait aussi l'usage pour mon cheval blessé. Ce remède l'a guéri très bien, c'est pourquoi je le considère aussi efficace pour les animaux.

—Pourquoi boiter et se plaindre quand une bouteille de 25 cts du "Holloway's Corn Cure" guérira infailliblement vos cors? Essayez-le et vous ne le regretterez pas.

HOTEL CANADIEN
DE CHICAGO

Tous les touristes devant visiter Chicago, ne sauraient mieux faire que de retenir dès maintenant leurs appartements dans le bel

HOTEL FRANCHERE

Coin de Vernon Park et rue Sibley à 15 minutes de marche du cent. e de Chicago.

LE SITE

de cet Hôtel est on ne peut plus charmant. Près de l'église canadienne, faisant face sur une avenue de 200 pds de large, près de deux élégants Boulevards,

PLAN EUROPÉEN

200 chambres bien meublées, restaurant de 1è e classe, service électrique, téléphonique et télégraphique. Prix très modérés.

Sous l'intendance de madame Coutu anciennement de Montréal.

Attention particulière aux hôtes de la part des propriétaires mêmes.

Invitation speciale aux canadiens.

S'adresser pour plus amples informations à
O. J. & G. FRANCHERE,
Coin des rues Halsted et Harrison Chicago,

LA LOTERIE
MONT-ROYAL

Prochain Tirage pour Billets de 25 Cts
15 MARS à 1 heure P.M.

Prochain Tirage pour Billets de 10 Cts
21 MARS 1 heure P. M.

LE GROS LOT EES BILLETS DE 10c
— EST PORTE DE —
$1, 500.00 à $2,000.00

Le Gérant.
S. E. LEFEBVRE,
No 81 rue St-Jacques,
Montreal

DIPHTERINE
— OU —
Anti - Diphtéritique

Specifique contre la Diphterie et autres maux de gorge

Rien n'est meilleur pour guérir la consomption, la bronchite aiguë et chronique, les rhumes et la coqueluche,

LA DIPHTERIE VAINCUE

Aux ravages de cette maladie terrible et réputée incurable on a trouvé un remède qui ne fait pas défaut. L'expérience de plus de dix années de succès constants, et des centaines de certificats adressés à l'inventeur par des personnes notables et dignes de foi attestent l'efficacité vraiment étonnante de ce remède.

Préparé par le

Dr N. Lacerte, Lévis, P. Q.

PRIX: 50 cents la bouteille.
En vente chez les pharmaciens et les vendeurs de remèdes. 208-m j s-6m

DASTOUS & LEGER

Gérants du departement français de la compagnie d'assurance "SUN LIFE"

1766—RUE NOTRE-DAME—1766

MONTRÉAL.

CHAMBRE 7. 3m'v-257

Bureau de Poste
DE MONTREAL

DÉFINITIONS ET REGLEMENTS

1ère CLASSE

Comprend les Lettres, les Cartes Postales, Documents Légaux ou Commerciaux écrits en tout ou en partie, à l'exception de ceux spécialement exemptés, et toute chose du genre d'une lettre ou d'une correspondance écrite.

Les lettres pour le Canada et les Etats-Unis doivent être affranchies d'un port de 3 centins par once, et pour les autres pays 5 centins par demi once, à l'exception de quelques localités dans l'intérieur de l'Afrique, qui doivent porter 10 centins par demi once.

Pour la Côte des Neiges, Delorimier, Outremont, Côte St Antoine, Côte St Louis, Côte St Paul, Côte Visitation, Mile-End, Notre-Dame de Grâce, Ste Cunégonde (y compris les Avenues Dorchester et Metcalfe,) Maisonneuve, St Henri (Tanneries de l'Ouest) St Lambert, Longueuil, Villeneuve et Montréal Sud 1 centin par once.

Pour les lettres locales mises à la poste à la Pointe St Charles, St Gabriel, Hochelaga et Quartier St Jean-Baptiste, ou déposé au bureau central, le taux est 2 centins par once.

Un envoi de cette classe insuffisamment affranchi, déposé à la poste et délivré au Canada, est taxé du double de l'insuffisance d'affranchissement.

Les lettres non-affranchies sont envoyées en rebut

Celles qui sont insuffisamment affranchies, pour les Etats-Unis, ou en venant, sont taxées de l'insuffisance d'affranchissement payable lors de la distribution. Les lettres pour les Etats-Unis doivent être affranchies au moins d'un port de 3 centins

Les lettres non affranchies pour le Royaume-Uni et autres pays, sont passibles d'un port double à leur destination, et du double de l'insuffisance d'affranchissement quand elles ont été insuffisamment affranchies.

Les lettres adressées à des initiales ou à un nom fictif, seront versés en rebut si on n'y a pas ajouté une adresse de rue, un numéro de boite, ou une autre définition exacte.

Les lettres portant des timbres mutilés, au tellement salis ou défigurés que les commis préposés au triage ne peuvent s'assurer s'ils ont déjà servi, seront envoyées en rebut.

Cartes-Postales

On ne peut rien attacher à une carte postale, et elle ne doit ni être coupée ni changée aucunement. Un timbre d'un centin collé à une carte postale ayant déjà servi, ne sera pas accepté comme une carte postale.

2e CLASSE

Pour le Canada et les Etats-Unis

Les journaux et les publications périodiques déposés au bureau de poste par le bureau de publication pour les abonnés réguliers résidant ailleurs au Canada ou aux Etats-Unis, sont transmis franc de port.

Les journaux et publications périodiques paraissant moins d'une fois par mois et adressés aux abonnés ou agents réguliers, et les numéros spécimens, 1 cent par livre ou fraction d'une livre.

Les journaux et publications périodiques d'Angleterre envoyés aux Agents ou Libraires pour des abonnés réguliers en Canada, sont admis franc de port.

Les journaux des bureaux de publication pour être distribués par les facteurs, sont passibles du port ordinaire des journaux d'occasion.

3e CLASSE

Objets divers pour le Canada

1. Journaux et publications périodiques d'occasion. Port, 1 centin par 4 onces; affranchissement obligatoire; limite de poids 5 lbs. Un journal seul ne pesant pas plus de 1 once, pourra être admis pour ½ centin.

2. Paquets de livres. Port, 1 centin par 4 onces; limite de poids 5 lbs. excepté pour un livre seul, pour lequel la limite est de 7 lbs.

3. Objets divers. (A) Pamphlets imprimés, circulaires imprimées, &c., et aussi les graines, boutures, racines, greffes, &c., port, 1 centin par 4 onces. (B) Les cartes géographiques, lithographiques, photographies circulaires produites au moyon d'un procédé mécanique facile à reconnaître, les actes, hypothèques, polices d'assurance, rapports de milice, d'écoles et de municipalités, papeterie imprimée, &c.; port 1 centin par 2 oz.

Les objets divers doivent être enveloppés de manière à être facilement examinés. La limite de poids est de 5 lbs.

4. Les patrons et les échantillons. Port, 1 centin par 4 onces; limite de poids, 24 oz; devront être enveloppés avec sûreté et faciles à l'examen, et pour la farine et objets de la sorte on devra se servir de boites ou de sacs en toile.

Objets divers pour les Etats-Unis

(A) Les journaux et autres choses imprimées en général excepté les livres, port, 1 centin par 4 onces. (B) Autres objets divers, comprenant les livres; port, 1 centin par 2 onces, mais un affranchissement d'au moins 5 centins est nécessaire pour les papiers légaux ou commerciaux, et de 2 centins pour les patrons et échantillons.

La limite de poids pour les patrons et échantillons est de 8 onces, et pour autres objets dans cette classe de 5 lbs.

4e CLASSE—Paquets pour le Canada

Les paquets ou colis ne doivent pas dépasser le poids de 5 lbs., 2 pieds de longueur et 1 pied de largeur ou hauteur. Ils doivent être affranchi et le paquet devra être inscrit "par Paquet-Poste." On peut enregistrer les paquets au moyen d'un timbre d'enregistrement de 5 cents, en sus de l'affranchissement.

Les paquets insuffisamment affranchis seront admis et taxés du port dû, pourvu qu'ils soient affranchis au moins d'un port et que l'insuffisance d'affranchissement n'excède pas un port.

5e CLASSE

Comprend les articles non passibles de port moins élevé. Le port est d'un centin par once ou par fraction d'once. Limite du poids de 5 lbs, 2 pieds de longueur et un pied de hauteur ou largeur. Les objets qu'on prétend être de la 5ème classe, doivent être arrangés de manière à ce qu'on puisse facilement s'assurer de leur contenu. Les paquets de 5ème classe, comprenant les graines, les boutures, racines, greffes peuvent être expédiés aux Etats-Unis, affranchis du même port qu'au Canada, mais le contenu sera passible d'inspection et de droits de douane aux Etats-Unis. Les boites fermées contenant du poisson, du homard, des légumes, des viandes, etc., dont les étiquettes indiquent clairement le contenu, étant dans les conditions de sûreté voulue, peuvent être transmises en Canada comme objets de 5ème classe, mais rien de cacheté ne peut être transmis aux Etats-Unis. Les liquides, les huiles et les substances grasses peuvent être transmis en Canada et aux Etats-Unis comme objets de 5ème classe, quand ils sont déposés dans les conditions de sûreté exigées par le Guide Postal du Canada. Les clichés sont inclus dans cette classe. Un paquet de 5ème classe insuffisamment affranchi sera taxé le double du port dû, pourvu que ce ne soit pas plus de 5 cts.

LE PACIFIQUE CANADIEN

A dater du 9 Octobre 1892

Partiront de la Gare Windsor pour

Ottawa 7.40 a. m., *11.45 a. m.
†Portland, Boston—*9.00 a. m. *8.20 p. m.
Toronto—*9.20 a. m., *9.00 p. m.
Detroit, Chicago, etc.—*9.00 p. m.
S.Ste Marie, St Paul, Minneapolis—*11.45 a. m.
Ste Annes, Vaudreuil, etc., *9.20 a.m., 5.15 p.m., 6.15 p. m.
Brockville—*9.20 a. m., 5.15 p. m.
Winchester—*9.20 a. m., 5.15 p.m.,
St Jean *9 a.m. 4.10 p.m. †8.00 p.m. et *8.20 p.m.
Sherbrooke—4 10 p. m., †8.00 p.m.
Waterloo et St Hyacinthe, 4 10 p. m.
Perth—*9.20 a. m. 5.15 p.m., *9 00 p.m.
Newport—9.00 a.m.; 4.10 p. m.; *8.20 p.m.
Halifax, N.E., St Jean, N. B., etc.—†8.00 p. m.
Hudson, Rizad et Pt Fortunne—6.15 p.m.

De la Station du Carré Dalhousie pour

Québec—*8.10 a. m.; †3.30 p.m., *10.30 p. m.
Joliette, St Gabriel, et Trois-Rivières—5.15 p.m.
Ottawa *8.50 a. m., 4.40 p.m., *8.40 p. m.
Winnipeg et Vancouver, *8.40 p.m.
St Lin, St Eustache et Ste Agathe 5.30 p. m.
St Jerome, 8 50 a. m., 5.30 p. m.
Ste Rose et Ste Thérèse, 8.50 a. m. a3.00 p. m., 4.40 p. m.; 5.30 p. m. Samedi 1.30 p. m. au lieu de 3.00 p. m.

†Tous les jours Excepté les samedis. *Tous les jours y compris les Dimanches. D'autres trains les jours de semaine seulement si ce n'est autrement indiqué. sChars palais et chars dortoirs. ‡Dimanches seulement. aExcepté le samedi et le dimanche, connexe avec Portland tous les jours, excepté le samedi.

BUREAU DES BILLETS

266 ST-JACQUES, COIN McGILL ET AUX GARES

CHEMIN DE FER
INTERCOLONIAL

1891—ARRANGEMENTS D'HIVER—1892

A partir du 17 Octobre 1892, les trains express de passages quotidiens circuleront chaque jour (les dimanches exceptés) comme suit:

Départ de Montréal, à la gare Bonaventure, par le chemin de fer du Grand-Trone		7.55	....
Départ de Montréal à la gare Dalhousie, par le C. P. R.		22.30	....
Départ de Lévis		14.10	....
Arrivant	La Rivière du Loup	17.50	....
do	Trois-Pistoles	19.05	....
do	Rimouski	20.10	....
do	Ste Flavie	21.15	....
do	Campbelton	2445	....
do	Dalhousie	1.35	....
do	Bathurst	2.47	....
do	Newcastle	4.05	....
do	Moncton	6.30	16.15
do	Saint-Jean	10.25	12.30
do	Halifax	10.30	23.00

Le char dortoir buffet, attaché au train express partant de Montréal à 7.55 hrs, se rend directement à Halifax sans changement.

Les trains pour Halifax et Saint Jean se rendent à leur destination les dimanches.

Les wagons du chemin de fer Intercolonial entre Montréal et Halifax sont éclairés par l'électricité et chauffés par la vapeur de la locomotive

Tous les trains circulent d'après le temps moyen de l'Est.

Pour les billets de passage et toutes les informations en rapport avec le prix des passages, le taux du fret et les arrangements des trains etc., s'adresser à

G. W. ROBINSON,
Agent du fret et des passagers pour l'Est.
136½ rue St Jacques.
D. POTTINGER,
Surintendant en chef.

Bureaux des chemins de fer.
Moncton, N. B., 20 octobre.

CHEMIN DE FER
VERMONT CENTRAL

Changements importants dans le service des Trains

Les Trains laissent la Gare du Grand-Tronc comme suit:

Commencant le 2 Octobre 1892

POUR NEW-YORK

8.30 A. M. Dim. excep.	Train rapide via Rutland, Troy et Albany, arrivant à New-York à	8.50 P. M.
8.30 A. M. Dim. excep.	Train Express via White River Junct et Springfield, arrivant à New-York à	10.00 P. M.
5.30 P. M. Tous les jours	Train rapide de nuit, via Troy et Albany, arrivant à New-York à	6.45 A. M.
8.40 P. M. Tous les jours	Express de nuit via Springfield et New Haven, arrivant à New-York à	11.30 A. M.

POUR BOSTON

8.30 A. M. Dim. excep.	Express de jour via Rutland et Fitchburg, arrivant à Boston à	7.35 P. M.
8.30 A. M. Dim. excep.	Train rapide, via White River, Jc. et Lowell, arrivant à Boston à	7.15 P. M.
5 30 P. M. Dim. excep.	Train rapide via Billow's Falls et Fitchburg, arrivant à Boston à	6.00 A. M.
8.40 P. M. Tous les jours	Train express de nuit via Concord et Lowell, arrivant à Boston à	9.15 A. M.

Des nouveaux wagons buffets, refectoires et dortoirs Wagner sont attachés à tous les trains directs.

Pour les billets, indicateurs et tous les autres renseignements, s'adresser au bureau de la compagnie, 136 rue Saint-Jacques.

A. C. STONEGRAVE,
Agent des passagers au Canada.
F. W. BALDWIN,
Sur. Général.
S. W. CUMMINGS,
Agent général des passager
ST ALBANS V

Montreal, et Concord R. R.

Pour tous les Points du Canada et de l'Ouest, via Plymouth et Wells River, connection avec le Pacifique Canadien.

Les trains laissent Manchester pour tous les points du Canada, *via* Plymouth et Wells Rivers, faisant connection à Newport, avec le Pacifique Canadien à 10.39 a. m., 9.11 p. m. Dimanche 9.11 p. m.

Pour Chicago *via* Wells River, Newport, et par le Pacifique Canadien 10.39 a. m.

Pour St-Paul, Minneapolis, et tous les points de l'Ouest, 9.11 p. m. Dimanche, 9.11 p. m.

Pour tous les points sur le Vermont Central et le Grand Tronc, 10.17 a. m., 2.44, 8.59 p. m. Dimanche, 8.59 p. m.

Pour Chicago par le Vermont Central et le Grand Tronc, 2.41, 8.59 p. m. Dimanche, 8.59 p. m.

Double Ligne entre Manchester et Boston

Les trains partent de Manchester pour Boston, 6.05, 6.18, 6.30, 8.05, 8.27, 10.58 a. m., 3.20, 4.20, 5.49, 7.06 p. m. Dimanche, 6.18, 6.30 8.06 a. m.

Les trains partent de Manchester pour Nashua et Worcester à 6.05 6.18, 6.30, 10.58 a. m., 4.20 p. m. Dimanche, 6.30 a. m.

Laissent Manchester pour New-York, par les lignes de bateaux à vapeur à 8.20 p. m.

Laissent Manchester pour New-York *via* Boston, par toutes les lignes ferrées à 6.05, 8.05, 10.58 a. m., 3.20, 5.49, 7.06, p. m. *Via* Worcester 6.05 a. m.

Billets en vente pour tous les points du Canada, Chicago et l'Ouest, par les Concord & Montréal et le Pacifique Canadien. Pour prix, adressez-vous à A. ELLIOT, agent pour la vente des billets.

T. A. MACKINNON, Gérant général
W. A. STOWELL, Surintendant.
F. E. BROWN, Agent pour la vente des billets.

Pension Française
LAVIGNE

ROME, via del Tritone No 36

Pal. del Banco di Roma.

LA SOIF de L'OR

50

—Que vous alliez vers le Murray ou vers Melbourne, mes maîtres, je vous enseignerai des routes qui abrégeront le chemin. Vous avez de l'or sur vous et il y a encore bien des *buskrangers* dans la pleine. Vous n'êtes pas Grodon Leath, vous, gentlemen, quoique vous portiez son costume. Vous faites la guerre, je vois bien cela. Je veux vous donner les moyens de disparaître aux yeux de vos ennemis, comme si la terre s'ouvrait pour vous recevoir, fussent-ils cent coquins à vos trousses, le moyen de gagner la maison d'un fidèle serviteur qui aura toujours bien un rôti d'opossum à vous offrir et du vin qu'il vous gardera: les dernières bouteilles du sherry et du claret d'autrefois. Eh! Dingo! pauvre bête! n'est-ce pas que je peux confier le secret de ma maison à ce généreux gentilhomme?

On ne peut aller jusqu'à prétendre que Dingo fût de force à répondre: Brigadier, vous avez raison! mais il est certain qu'il se précipita sous bois, aboyant et reniflant comme un chien fou.

Il n'était personne parmi nos amis qui ne sût de quel prix peut-être, dans la vie d'aventures, la connaissance d'une retraite ou d'un passage. Leur plan de campagne devait les ramener nécessairement dans ce pays, après leur excursion à Melbourne. La grande bataille qui ne pouvait manquer d'être livrée un jour ou l'autre, pouvait avoir lieu dans ces plaines. Le Malgache sauta le premier sur le sable.

—On peut avoir besoin, dit-il, de mettre la tonne en sureté.

—Moi, j'aime les *trucs!* s'écria Grelot.

Mornaix hésitait. Il demanda;

—Qui gardera nos chevaux?

—Je réponds des chevaux, répondit Georgie. Du reste, les gentlemen pourront juger par eux-mêmes si leurs montures sont en sûreté.

Mornaix mit pied à terre à son tour, ainsi que Roger, et tous quatre suivirent l'hôtelier du bush, qui s'enfonça sous bois à grands pas. On menait les chevaux par la bride. La route choisie s'éloignait de la rampe et se dirigeait vers cette clairière, où, la veille, le Malgache avait reconnu son chemin à ce signe remarquable: la colonnade des gommiers morts. A mi-route, nos compagnons trouvèrent les restes de l'ancien campement de Breslaw: un large espace criblé de trous comme un cimetière. Breslaw, et divers autres point de la montagne avaient été les premiers champs d'or labourés par les Allemands.

Les gommiers morts qui prenaient de si fantastiques apparences, la nuit, dans les clairières, formaient l'extrémité de ces monumentales avenues dont nous avons parlé en décrivant le balcon. Une de ces avenues menait en droite ligne d'un point de la rampe à la clairière. Le lecteur a pu se demander par suite de quelle épidémie bizarre, des files entières de ces géants du règne végétal se dressaient ainsi, frappées de mort. Les naturels du pays parlent d'un grand serpent, habitant les profondeurs de la terre; quand les racines des arbres percent jusqu'à son domaine, il les touche de sa dent et le venin les tue. Les colons attribuent le fait aux anciens incendies. Quelle que soit son origine, ce phénomène produit ça et là, dans le paysage australien, un des effets les plus grandioses qui puissent frapper l'imagination humaine.

Parmi ces spectres de gommiers, il en était un, le cinquième en partant de la clairière qui présentait une circonférence véritablement colossale. Il eût fallu dix hommes pour l'embrasser; Vingt hommes eussent pu dormir, couverts par les fantasques abris creusés sous ses racines. Georgie appuya son dos contre le tronc et poussa fortement; le tronc s'ouvrit, montrant une spacieuse cavité où Dingo avait son entrée particulière par les terriers.

Hommes et chevaux s'introduisirent dans le creux de l'arbre qui formait une rotonde spacieuse, où l'air et la lumière pénétraient par des trous pratiqués adroidement et invisibles du dehors. Les chevaux furent attachés à des crampons de fer, fichés dans l'écorce.

—Nous avons été là cinq jours et cinq nuits, dit Georgie, quand la bande de Prisley incendia le camp allemand.

—Et comment aviez-vous votre nourriture? demanda Mornaix.

—Vous allez voir, répondit l'aubergiste.

Dingo grattait le sol sous les pieds des chevaux. Georgie saisit à deux main un anneau caché dans la poudre de bois, et souleva un madrier de deux pieds carrés, qui découvrit une sorte de puits, où Dingo se précipita tête première. Georgie descendit au contraire les pieds les premiers, mais sans prendre beaucoup de précautions. Il y avait un escalier. L'escalier, d'une dizaine de marches, donnait accès dans une galerie qui courait parallèlement au plan du sol, dans la direction de la rampe.

Quand tous nos compagnons furent réunis en bas des degrés, Georgie frotta une allumette chimique sur sa manche et une petite lanterne qu'il tenait à la main brilla dans l'obscurité, rendant à peine visibles les parois sombres du couloir. Le sol était parfaitement sec. Nos amis marchèrent sans monter ni descendre d'une manière appréciable pendant un millier de pas. Le souterrain allait, cependant s'agrandissant, et les lueurs de la lanterne arrachaient des étincelles aux murailles plus éloignées l'une de l'autre. On était dans le roc vif.

Georgie s'arrêta au milieu d'une sorte de salle assez vaste et de forme irrégulière, contenant divers ustensiles, des bouteilles et un petit tonneau cerclé de fer.

—Voulez-vous boire un coup, mes maîtres? demanda-t-il.

Un flacon de sherry fut décoiffé et passa de bouche en bouche, pendant que l'hôtelier continuait:

—Nous sommes ici juste au-dessous de la loge. C'est ma cave. Voici l'escalier qui monte dans l'écurie par une soixantaine de marches, car, de la clairière jusqu'à Lone-House, le terrain se relève en pente douce, tandis que notre galerie va droit comme un I. J'aurais pu prendre par l'escalier de l'écurie et vous éviter tout ce chemin, si je n'avais voulu mettre vos bons chevaux en lieu sûr. Il y a bien des années, gentlemen, que je n'ai montré les entrées de mon refuge à personne.

Il caressa les flancs du petit tonneau cerclé de fer.

—Avec vos dollars je vais emplir la pense de celui-ci qui était vide. Je suis sûr qu'il n'y restait pas assez de poudre pour charger douze fois ma carabine.

Il était joyeux comme un bon ouvrier à qui l'on vient de rendre ses outils perdus. Nos amis, et le Malgache, examinèrent avec soin la salle souterraine. Le Malgache fermant les yeux marcha et s'orienta en tâtant chaque objet des pieds et des mains.

—On peut n'avoir pas de lanterne, murmura-t-il.

—Vous être un vrai bushman, vous mon maitre, à ce qu'il paraît, dit Georgie. Puis, sur l'ordre de Mornaix, il reprit sa marche. A partir de la cave, la route, tracée en zigzag, allait en descendant, selon une pente assez raide où l'on rencontrait de temps en temps des degrés taillés dans le roc. Tantôt le passage était très-étroit, tantôt il s'élargissait tout à coup, présentant des cassures vives où le granit brillait comme un amas de cristaux. Il était évident que le passage, perfectionné par la main de l'homme, était en majeure partie l'œuvre de la nature. Le hasard avait sans doute fait découvrir cette profonde fissure, traversant de haut en bas toute l'énorme épaisseur de la roche, au sommet de laquelle Maison-Seule était perchée.

A cet égard Georgie ne put me donner aucun renseignement. Lors de son arrivée dans le pays, il avait trouvé le passage tel quel. Les noirs qui le lui avaient indiqué, le connaissaient de leurs pères. Mais maintenant, il n'y avait plus de noirs.

"Quand le blanc arrive, le noir meurt," dit le proverbe méiancolique des vaincus Australiens. Georgie était seul, désormais, à connaître le mystérieux escalier.

On descendit pendant dix minutes environ, puis le plan du passage redevint horizontal et un vent frais coucha la flamme de la lanterne. Une minute encore et des lueurs, semblables au crépuscule, montrèrent une vaste grotte aux voûtes dentées de stalactites. Georgie déposa sa lanterne sur le sable nu et blanc. On pouvait apercevoir l'entrée extérieure de la grotte à travers une tapisserie, tombant comme une portière au-devant d'un seuil.

Cette draperie était faite de lianes mortes et divantes, épaississant là leurs plis depuis des siècles. Georgie se fraya entre elles un passage avec précaution, et nos amis, l'ayant suivit, se trouvèrent, tout à coup sur la grève de ce beau lac qu'ils avaient aperçu du haut du balcon

De là, les formations de granit et de basalte s'élançaient, en lignes verticales, à des hauteurs vertigineuses. L'œil s'effrayait à suivre ce mur prodigieux, dont certaines parties, colonnes sans socles, arcades rompues, ponts lancés au-dessus du vide, semblaient pendre, soutenur par une force surnaturelle.

(A continuer;)

LE VOTE

Sur la question des ecoles

Majorite du gouvernement: —49

(DÉPÊCHE SPÉCIALE)

Ottawa, 9—Le vote sur la question des écoles du Manitoba a été pris à 5.40 heures ce matin, à la Chambre des Communes. MM. Jeannotte, Conrad Pelletier, Dugas, McCarthy et O'Brien ont voté pour l'amendement Tarte. A part cela le vote a été une stricte division de parti. La majorité du gouvernement a été de 49.

71 ont voté en faveur de l'amendement Tarte et 120 ont voté contre. Le débat a été terminé à 5.30 heures, M. Brodeur, l'honorable M. Daly, le colonel O'Brien, MM. Hughes, Lavergne et Fauvel y ont pris part.

La chambre s'est ajournée à 6 heures.

L'ENQUETE DE L'INCEKDIE DE LA RUE WILLIAMS

Ajournée à lundi matin

L'enquête sur l'incendie de la rue Williams commencé hier matin et qui devait se continuer ce matin, n'a pas eu lieu faute de quorum. Les témoins ne manquaient pas et voici ceux dont nous sommes parvenus à obtenir les noms: U. P. Stanton, 20 ruelle St Michel; Gn. Nelson, rue du Hâvre; Michael Lighton, 4 rue Station; J. J. Henderson, 306 rue St Jacques; Narcisse Lemieux, 603 rue Ste Catherine; Ed. Prud'homme, 32 rue St Jacques; A. Marchildon, Hochelaga; les capitaines Doolan, Mitchell et MM. John McGuire et William Brit.

L'enquête est remise à lundi matin à 10 heures.

Notre reporter a interrogé quelques uns des témoins et l'on peut juger par leurs réponses que la conduite des chefs Benoit en cette occasion est au-dessus de tout blâme, chose dont nous étions certain d'avance.

Q. M. Lemieux, pouvez-vous me donner quelques renseignements sur l'incendie de la rue William.

R. Certainement. J'étais avec un de mes amis au coin des rues McGill et Notre Dame, lorsqu'un charretier arriva en courant et donna l'alarme à la boîte du coin.

Je regardai où pouvait être le feu, puis apercevant les flammes, je dis à mon ami; allons-y, peut-être, est-ce un gros incendie et tu vas voir, s'il n'y a pas quelques pauvres hommes qui vont se tuer. Alors nous partîmes tous deux en courant.

Q. Quel est le nom de votre ami.

R. Edouard Marchildon.

Q. Après?

Q. En arrivant, nous aidâmes les pompiers qui venaient justement d'arriver, à tirer les tuyaux.

Q. Connaissez-vous le capitaine Prévost?

R. C'est un de mes amis?

Q. Etiez-vous présent à sa chute et pouvez-vous me dire comment est arrivé l'accident?

R. J'étais au coin de la rue St Paul et la rue Williams, lorsque j'entendis briser des vitres et des morceaux me tombèrent sur la tête.

Je regardai au haut et aperçut un homme à plat ventre sur la lucarne; il cria en anglais: *No 4, bring me a ladder.* Je crus reconnaitre la voix de Prévost et lui demandai: "Est-ce toi Prévost? attends, on va t'apporter une échelle; m'entends-tu Prévost? mais je ne reçus aucune réponse. Prévost continuait toujours à crier: apportez-moi donc une échelle, que faites-vous donc?

A ce moment j'arêtai deux pompiers, et leur dit; qu'il y avait un homme qui demandait un échelle. Ils ne me répondirent pas et passèrent outre.

Apercevant un homme qui semblait commander et que je reconnait depuis comme le sous-chef Jackson, je lui dis: en désignant Prevost; qu'il y avait un homme en danger de mort; le sous-chef cria à des jeunes garçons qui s'amusaient à briser les vitres avec des glaçons, de ne pas faire cela; puis se dirigeant vers des pompiers il leur cria "Hurry up, hurry up." A ce moment je vis arriver plusieurs pompiers avec une échelle: l'ayant hissée, le capitaine Prévost se trouvait au sixième.

Q. Où étaient les pompiers, lorsque le capitaine Prévost a crié pour la première fois?

R. Ils étaient dans une allée qui sépare deux manufactures dont je ne puis dire les noms.

Q. A combien de distance du capitaine Prévost?

R. Environ 20 à 25 pieds.

D. Voulez-vous continuer, s'il vous plait.

R. D'autres pompiers arrivèrent avec une échelle brevetée et la hissèrent vis-à-vis la fenêtre située à côté de celle où se tenait Prévost. Un des pompiers monta jusqu'à la lucarne puis ayant défoncé le chassis, une fumée épaisse s'en échappa et il fut obligé de redescendre. Prevost continuait toujours à crier.

Q. A quelle distance le pompier se trouvait-il de Provost, lorsqu'il fut rendu au haut de l'échelle?

R. A environ 8 pieds, car pour rejoindre Prevost, il avait à traverser d'une fenêtre à l'autre.

Q. Sur quelle rue avait-on hissé cette échelle?

R. Sur la rue St Paul. L'échelle s'est d'abord accrochée dans les fils, et l'on a été obligé de la descendre pour la remonter de nouveau.

Les flammes sortant par la fenêtre, des pompiers montèrent avec des tuyaux. C'est à ce moment que le capitaine Prevost saisit la gouttière, puis se laissant aller le corps au dehors de la lucarne il lâcha prise.

Q. A-t-il attrapé l'échelle dans sa prise, comme il a été dit?

R. Non, il n'a pas touché à l'échelle.

Q A quelle distance de l'échelle est-il tombé?

R. Il est tombé à deux pieds de la petite échelle.

Q. Pouvez-vous me dire, de quelle manière il est tombé?

R. Il est tombé sur les deux pieds, puis sur le côté. Il était sans connaissance.

Q. Avez-vous vu le chef Benoit durant l'incendie?

R. Oui.

Q. Qu'avez-vous à dire sur sa conduite durant cette incendie?

R. Le chef mérite des louanges, il a travaillé comme pas un et j'ai même dit à mon ami: "Regarde donc le chef Benoit." Ce n'est pas lui a répondu mon ami, tant il était rendu méconnaissable par la glace qui pendait à son casque et à son capot.

Oui, c'est lui, lui dis-je, regarde, il est presque mort de fatique, il n'y a pas de bon sens de travailler autant." Je vous le dis, monsieur, j'ai assisté depuis le commencement jusqu'à 5 hrs de l'après-midi et le chef Benoit n'a cessé de courir ça et là, donnant des ordres ici, donnant des ordres là et mettant la main à la manœuvre lorsqu'il était nécessaire.

Lorsque je l'ai vu, il n'était qu'un glaçon.

M. Marchildon a corroboré en tous points, le récit de son ami.

M. Lemieux a visité le capitaine Prévost à l'hôpital, deux jours après l'accident, et M. Prévost lui a dit l'avoir reconnu. Ce matin encore, le capitaine Prévost lui a donné une description des habits qu'il portait ce jour-là.

Ainsi, d'après ce récit, l'ont peut juger, si le chef est à blamer et s'il ne mérite pas plutôt des éloges pour sa conduite héroïque durant cette conflagration.

TENTATIVE DE SUICIDE

Zénon Lecavalier tente de se suicider avec du vert de Paris

Fatigué de la vie et dans un attaque de folie causée par l'abus immodéré des boissons, Zénon Lecavalier a tenté ce matin de s'empoisonner avec du vert de Paris, et son état est tellement critique qu'on ne peut dire si oui, ou non, il en reviendra.

Il était peu après minuit, lorsque la voiture d'ambulance de l'hôpital Notre-Dame fut mandée au No 104 rue Versailles, où un jeune homme de 22 ans, du nom de Zénon Lecavalier venait de s'empoisonner avec du vert de Paris.

On le transporta à l'hôpital où les médecins eurent les plus grandes difficultés à se servir de la pompe gastrique et des émétiques, vu l'état de délire du malade.

Après un travail de deux heures, on parvint à lui faire avaler quelques émétiques qui dégagèrent le vert de Paris adherré aux parois de l'estomac et produisirent un mieux sensible; on ne peut dire cependant, que le malade est hors de danger.

D'après les renseignements qu'on a pu obtenir, son père, mort aujourd'hui, *était autrefois un riche fermier* de St Laurent, possesseur de plusieurs belles terres. A sa mort, on vendit la ferme, et Zénon hérita pour sa part, il y a 2 mois, de $500 à $600.

Depuis ce temps, il n'a cessé de boire et il répétait souvent qu'un jour il se suiciderait.

Hier soir, ayant passé sa veillée à boire dans un hôtel de la rue St Laurent, il se rendit très tard à sa maison de pension, située à l'adresse ci-dessus et déclara en arrivant qu'il allait se suicider.

Croyant qu'il plaisantait, on n'en fit aucun cas, mais il en était autrement. Prenant un bol rempli d'eau, il démêla un paquet de vert de Paris et avant qu'on ait pu le prevenir, il l'avait bu.

On manda immédiatement un docteur et le Dr Brown, de la rue Notre-Dame, arriva aussitôt; quelques minutes après son arrivée, la voiture d'ambulance était sur les lieux et le malade fut transporté à l'hôpital.

En le fouillant on trauva dans une de ses poches un certain nombre de cartouches. Il recouvra connaissance tandis que les docteurs étaient à l'œuvre et en réponse à une question posée par un des médecins, il dit qu'il avait acheté ces cartouches pour se tuer. Il ajouta, qu'après son rétablissement, il tenterait de nouveau de se suicider et qu'il prendrait, cette fois, ses précautions pour ne pas être dérangé.

Lecavalier, ce matin, était assez bien et les médecins espèrent le sauver.

AU RECORDER

Il n'y avait aucune cause intéressante en cour du redorder ce matin. Les 19 noms qui figuraient sur la liste ne concernaient que des sacrificateurs à Bacchus.

—Thomas Pollard, 21 ans, cocher, rue Conway, a été arrêté à 10 heures hier matin par le constable Sothergill, pour flânerie sur la rue Notre-Dame; il est condamné a $5 ou 15 jours.

—Célestins Valin, vieux mendiant âgé de de 72 ans, demeurant rue Montcalm, a été ramassé ivre par le constable Lemieux, à 7.50 heures, hier soir, et emmené à la station No. 3. Le Recorder l'a condamné à 3 mois de travaux forcés.

—Un colporteur nommé Edmond St-Hilaire a été condamné à $10 ou 1 mois de prison pour avoir caché son numéro. Le recorder est décidé à sévir contre tous ceux qui, quoique munis d'une licence, dissimulent leur numéro afin de mieux pouvoir frauder.

COUR DE POLICE

Le constable Lambert a arrêté sur mandat un nommé William Lalonde, demeurant No 1167 rue Ontario, accusé de s'être illegalement approprié, le 3 courant, un porte-monnaie contenant $9, une bague, un bureau avec son miroir et un chiffonnier appartenant à madame Elma Leblanc. Une enquête a été ordonnée.

Le député grand connétable Bissonnette a arrêté ce matin un nommé Wm Daniels, employé au Collège McGill, et sa femme Caroline Bond, demeurant No 77 rue Quesnel. Ils sont accusés d'avoir infligé des mauvais traitements à leur petit garçon, Willie Daniels, âgé de 8 ans, et de l'avoir privé de nourriture.

L'enquête se continue.

Mort subite

Une femme du nom de Marie Tremblay, âgée de 28 ans, est morte subitement ce matin, vers 3 hrs, à la prison des femmes rue Fullum. Cette malheureuse est la mère de la petite fille qui est morte à la prison, il y a un mois environ, quelques jours après sa naissance; elle était atteinte de consomption depuis très longtemps et le coroner croyait bien qu'elle ne vivrait pas longtemps. La loi exigeant qu'une enquête par jury ait lieu chaque fois que quelqu'un meurt en prison, le coroner McMahon s'est rendu à 2 heures rue Fullum et un verdict conforme aux faits a été rendu.

SOCIETE DES ARTISANS

L'assemblée générale semi-annuelle de la Société des Artisans Canadiens-français de la cité de Montréal, tenue le 7 courant, a élu le bureau de direction suivant, pour le prochain semestre:

MM. J. A. Brault, président-général.
S. D. Vallières, 1er vice-président.
T. A. Grothé, 2e vice président.
J. G. W. McGown, secrétaire-archivistes.
Henri Roy, secrétaire-trésorier.
Charles Hébert, 1er commissaire-ordonnateur.
Gaspard Brouillet, 2e commissaire-ordonnateur.

P. Patenaude,
Marcel Fontaine,
A. J. Vallières,
Joseph Bruchesi,
Ferdinand Bayard, } Directeurs.

Nap. Théoret
O. Dauphinais
J. A. Martin } Censeurs.

Cette société qui compte plus de 8,000 membres valait au mois de décembre dernier $45,406.30. Elle a payé pendant le dernier semestre $25,000 aux veuves, et $10,399.78 aux malades. En outre du bureau central établi à Montréal, elle compte neuf succursales dans les principales villes de la province.

Société des marchands

A l'assemblée générale annuelle de la Société des Marchands détailleurs de Nouveautés de la Province de Québec, tenue le 8 du courant, les messieurs suivants ont été élus officiers pour l'année courante:

Arthur Gagnon, président;
J. B. Letendre, 1er vice-président.
C. P. Chagnon, 2e vice-président.
Z. Moisan, trésorier.
O. Vanier, assistant-trésorier.
J. M. Marcotte, secrétaire archiviste.
E. Dagenais, assistant secrétaire archiviste.
Frs. Archambault, secrétaire correspondant.
Geo. Coutlée, officier ordonnateur.

LA FETE DU PATRON

De l'asile St Jean de Dieu à la Longue Pointe

Hier mercredi, avait lieu la fête du patron de l'asile de la Longue-Pointe: St Jean de Dieu. C'est un jour de joie pour l'établissement qui revêt ses habits de fête, s'orne de drapeaux et célèbre par une messe solennelle le souvenir du saint sous le patronage duquel il a été placé par Mgr Bourget.

Cette année l'eclat du service religieux était rehaussé par la présence d'un chœur de voix d'hommes composé de MM. P. Gagnon, F. G. Crépeau, P. Bruyère, H. Dansereau, J. E. Guillenette et de M. E. Summer organiste venus exprès de Montréal et qui a donné une très-belle messe. Au salut célébré dans l'après-midi, ces messieurs ont fait entendre plusieurs morceaux notamment un *O Salutaris Hostia* et un *Tantum Ergo* très expressifs et très bien rendus. On doit des remerciements à M. Gagnon qui avait organisé cet excellent séxtuor.

La messe a été dite par M. Lecourt, curé de la Longue-Pointe, assisté de M. l'abbé Faubert, aumônier des Frères des Ecoles Chrétiennes et de M. F. X. Leclerc, aumônier de l'Asile.

C'est le Révérend P. Nolin, S. J., qui a prêché le sermon et rappelé les vertus du saint patron de l'asile. Il en a fait ressortir le grand esprit de charité et tiré des leçons de sacrifice *données par Saint Jean de Dieu* des conseils pratiques, mis à la portée de l'auditoire auquel il s'adressait, et qui prenait un vif plaisir à entendre cette parole familière, si pleine de conviction et d'émotion religieuse.

Plusieurs frères de l'asile St Benoit assistaient à cette cérémonie, quelques amis de l'hospice St Jean de Dieu s'étaient joints aux sœurs de la Providence pour honorer le grand saint qui a aidé Sœur Thérèse dans sa belle fondation et continue à protéger si efficacement les pieuses servantes de Dieu dans leur œuvre de charité et de dévouement.

PERSONNEL

Sont descendus au l'hôtel RIENDEAU: L. Lacouture, Sorel; Wm Laurie, Mlle Delisle, Louiseville; A. Gariépy, Berthier; Jos Vézina, Joliette; Aimé Balme, Québec; M. Beauvais, Ottawa; J. Lemieux, Hull; A. J. Rocheleau, Champlain; R. Brault, Roxton Pond.

Le maire

Le maire Desjardins est parti, hier soir pour Ottawa et sera de retour samedi.

Motion

M. Choquette a présenté une requête ce matin, en Cour Supérieure pour convoquer une assemblée des créanciers du chemin de fer "Montréal et Sorel,"

Comité de l'hôtel de ville

Le comité de l'hôtel de ville s'assemblera demain après-midi à trois heures, pour considérer le rapport du comité d'hygiène à propos de l'état sanitaire de l'hôtel de ville.

Une consultation

Notre éminent compatriote, M. le Dr A. Brodeur a été appelé hier en consultation par son confrère, M. le Dr Duckett, pour la maladie de M. le curé Séguin.

Exposition

L'exposition des travaux scolaires par les Frères des Ecoles Chrétiennes, pour la province de Québec, s'ouvrira samedi matin. L'exposition durera trois jours, samedi, dimanche et lundi.

Les salaires des employés

On prépare actuellement à l'hôtel de ville un rapport des salaires des employés de chaque département.

Ce rapport sera soumis à la prochaine assemblée du comité des salaires.

Inspection annuelle

Samedi après-midi, le comité de l'eau le surintendant de l'aqueduc et quelques invités feront l'inspection annuelle des bâtisses placées sous le contrôle du département de l'eau.

Changements

Le Dr Aldege Ethier deviendra bientôt chirurgien principal à l'hôpital Notre-Dame, en remplacement du Dr Chagnon, qui donne sa démission pour devenir médecin assistant de l'asile des aliénés de St Jean de Dieu.

Apprêts pour l'été

Le conseil de ville de la Pointe aux Trembles a accordé des droits d'abordage sur le quai, pour une période de trois ans, à M. Taschereau Beaudoin. Le "Touriste" fera tout l'été un service régulier entre Charlemagne, la Pointe aux Trembles, la Longue Pointe et Montréal.

Déblaiement des voies

La compagnie des chars urbains fait procéder au nettoyage des voies aussi promptement que possible. Hier, 109 hommes étaient au travail sur la rue Wellington et 100 voitures enlevaient la neige. Les contre-maitres disent que la ligne du tunnel fonctionnera aujourd'hui.

Le contrat des vidanges

Lundi prochain, une délégation des diverses organisations ouvrières de la ville se présentera devant le conseil pour demander que le contrat des vidanges ne soit pas renouvelé avec M. Mann et que le travail soit fait à la journée et donné à des entrepreneurs différents dans chaque district.

Infraction à la loi

Louis Brunel, boucher de la rue Dufresne, a plaidé coupable hier après-midi, devant le juge Desnoyers, à une accusation portée contre lui par M. E. A. Cowley, du club de Protection du poisson et du gibier, d'avoir eu plusieurs lièvres morts en sa possession le 13 février dernier, c'est-à-dire pendant la fermeture de la chasse. Ce délit entraine une amende de $5 à $20; l'accusé s'en est tiré avec $5 et les frais, soit $8.50.

Deux chevaux brûlés vifs

Un incendie s'est déclaré ce matin de bonne heure chez M. Henri Taillefer, charretier, 2071 rue Notre Dame. Les pompiers de la station No 4 se sont promptement rendus sur les lieux et ont pu se rendre maitres de l'incendie en peu de temps. Les dégâts, couverts par une assurance, s'élèvent à $200 environ, plus la valeur de deux chevaux, qui ont été brûlés vifs.

Mgr Z. Laurin

Sa Grandeur Mgr Laurin, Vicaire apostolique de Pontiac, était de passage, hier, à Montréal. Sa Grandeur se rendait à St Hyacinthe pour assister au sacre de Mgr Decelles, qui a eu lieu ce matin.

En passant ici, l'évêque voyageur a rendu visite à ses anciens confrères de classe, les RR. MM. Séguin, curé de Ste Cunégonde, et Carrière, curé de St Gabriel, tous deux malades. Le curé de St Gabriel est cependant beaucoup mieux et est entré en convalescence.

—On peut se procurer des manteaux imperméables pour dames, demoiselles et enfants chez S. Carsley. Toutes grandeurs et tous prix.

AFFAIRE FORTIN

SUITE DE L'ENQUÊTE

Le témoin Fortin transquestionné

PAR M. L'AVOLAT MILLER

Après l'appel des jurés, M. Miller continue de transquestionner le témoin Fortin qui répond qu'il ne sait pas au juste si c'est un bol ou un verre dont sa belle-mère s'est servi pour donner à son père le liquide qu'il a dit le brûler. Cela lui importait peu, ce qu'il voulait connaitre c'était le liquide que sa belle-mère avait donné à son père. Les recherches faites n'ont pas été ordonnées par le témoin mais c'est le Dr LeBel qui les a faites de son chef. Au meilleur de sa connaissance il a cru que la bouteille contenant le liquide administré à son père avait été apportée par sa belle-mère et lorsqu'el le lui a versé ce liquide il n'a pas fait d'autres réflexions que celles relatées dans sa déposition. Il ne peut jurer si sa belle-mère a sorti cette fiole de sa poche. Il ne soupçonnait rien à ce temps-là, car autrement il eut empêché d'administrer ce breuvage à son père. Ce liquide a été versé dans la chambre du malade, et il n'y avait alors de présents que le notaire Boily, sa belle-mère et lui, en autant qu'il peut se rappeler.

Q. Puisque vous saviez que les remèdes qu'on administrait à votre père étaient sur le bureau à toilette, comment se fait-il que vous n'ayiez rien soupçonné lorsque vous avez vu ou cru voir votre belle-mère sortir une fiole de sa poche, en vider le contenu dans un verre ou un bol et comment se fait-il que vous n'ayez pas songé même à l'empêcher de le lui administrer?

R. Je n'ai rien soupçonné à ce moment, mais depuis j'ai bien regretté qu'un soupçon ne m'ait pas traversé l'esprit à ce moment-là.

Q. Quel est le nom de la personne qui chauffait le poèle et que vous dites être celle qui a apporté le verre ou le bol à votre belle-mère?

R. Je l'ignore.

Q. N'est-ce pas un M. Linteau que vous avez vous-même employé quelque temps?

R. Non, je ne le crois pas. Il ne sait pas les noms des nièces de sa belle-mère, mais il croit que c'est une demoiselle Amanda Turgeon qui aurait apporté le bol à sa belle-mère?

Durant la dernière maladie de son père, il a trouvé que sa belle-mère était bonne pour le malade, quoique à ses yeux son zèle lui ait paru un peu trop ostensible.

Q. Il est à votre connaissance, n'est-ce pas, que votre frère Arthur ait menacé ou fait menacer votre belle-mère de la poursuivre ou de la faire poursuivre pour des gages que votre frère Aldéric, interné à Beauport, aurait gagnées, et, ce, pour un montant de $150.

R. Sur information certaine, mon frère Arthur a cru devoir aviser ma belle-mère qu'il était à faire des démarches pour l'interdiction de son malheureux frère, privé de raison afin de lui faire nommer un curateur pour surveiller ses intérêts et réclamer ces $150.

Le témoin dit que ce n'est pas lui qui a écrit à son frère Arthur à Montréal, de venir à Québec au sujet de cette affaire, ni qui l'a conduit chez le commissaire Roy pour y faire sa déposition. Au contraire, son frère lui a dit que sa belle-mère lui avait écrit pour l'inviter à venir à Québec pour lui raconter beaucoup de choses.

Le témoin a poursuivi sa belle-mère au montant de $500, après la mort de son père, pour diffamation de caractère.

Q. Depuis la mort de votre père, mais précédemment à votre poursuite, vous avez été poursuivi par votre belle-mère avec saisie-arrêt pour montant de $400?

R. Oui, et je crois que ces deux procès sont pendants. Il dit de plus en réponse aux transquestions, qu'il ne s'est jamais occupé de savoir combien d'argent son père avait laissé à sa mort.

Q. Mais vous vous êtes de plus occupé de vous faire faire une donation de biens de $5,000 à $6,000, n'est-ce pas?

R. Un mois, je crois, avant la mort de mon père, j'ai balancé mes comptes et nous sommes venus à une entente par laquelle il me donnait toutes les machines que j'avais inventées, et, cela à la condition que je donnerais à mes frères et sœurs, dans les six mois qui suivraient sa mort, la somme de $100 à chacun d'eux.

Q. Vous attendiez-vous àlors à sa mort prochaine?

R. Non, car alors il était, en raison de son âge, en parfaite santé. Le Dr Verge n'était pas le médecin de son père, et quand il a conduit le Dr Verge auprès du malade, il n'a pas eu connaissance que sa belle-mère l'ait empêché d'arriver près du malade. Il ne sait pas si c'est le jour de la mort de son père que le notaire Boily s'est rendu auprès de lui.

Q. Alors, comment pouvez-vous expliquez que le 4 mars courant vous avez juré que Mailloux et le notaire Boily étaient allés chez votre père le 20 décembre 1892.

R. J'ai juré qu'ils y étaient allés le jour de la mort.

Q. N'avez-vous pas juré ces paroles-ci: J'étais dans la maison de mon père dans l'après-midi du dit jour 20 décembre dernier, Joseph Amédée Mailloux est venu chez mon père. Il en est sorti peu après, puis il est rentré avec J. E. Boily, notaire.

R. L'erreur de date provient de ma femme et de ma sœur Eva, personnes de qui j'avais pris des renseignements. Il a passé la nuit du 20 au 21 décembre chez son père et a aidé Philéas Binet et Mme Boucher à donner des remèdes au malade, mais il ne lui en a pas donné de lui-même.

Q. Le 20 ou le 21 décembre dernier, avez-vous apporté quelques remèdes, quelques prises à la maison de votre père?

R. Oui, j'avais été envoyé par ma belle-mère chez le Dr LeBel chercher cette prise. Le Dr LeBel m'avait dit de dire à ma belle-mère de ne lui administrer cette prise que dans le cas où ses premiers remèdes agiraient.

Q. N'est-il pas vrai que votre belle-mère ne vous a jamais demandé d'aller chercher des remèdes quelconques, ce jour-là ou pendant la maladie de votre père?

R. Je jure positivement qu'elle m'a dit d'aller chercher ce remède, et j'en suis d'autant plus certain que le Dr LeBel est arrêté chez moi me dire d'aller chercher ce remède et vers l'heure déjà mentionnée, et vers cette heure je suis allé dire à ma belle-mère que j'allais immédiatement chercher le remède en question.

A mon retour avec le remède, ma belle-mère m'a dit que les intestins avaient agi et qu'il était trop tard pour prendre ce remède.

Q. N'est-il pas vrai que ce jour-là vous avez apporté une prise chez votre père et que vous l'avez remise à la nièce de votre belle-mère, Mlle Amanda Turgeon?

R. Réflexion faite, il peut se faire que ce soit à sa nièce aussi bien qu'à ma belle-mère que j'ai remis cette prise. Je ne puis pas dire, cependant, si c'est à l'une ou à l'autre que j'ai remis la prise.

Q. N'est-il pas vrai qu'en cette circonstance votre belle-mère a crié du haut de la maison à sa nièce Amanda Turgeon, de ne pas recevoir de remèdes de vous, et que vous avez dit à Mlle Turgeon: prenez-les toujours, et qu'elle aurait pris?

R. Il peut se faire que les choses se soient passées ainsi, mais je ne m'en rappele pas.

Q. Vous n'avez pas été demandé par votre belle-mère d'aller chez le Dr. Lebel?

R. Après réflexion, je me rappelle être allé avertir ma belle-mère que j'y allais et que, ne m'ayant pas défendu d'y aller, j'ai compris que c'était ses désirs.

Q. Y avait-il quelqu'un lorsque vous avez ainsi averti votre belle-mère?

R. Je l'ignore.

SEANCE DE L'APRÈS-MIDI

L'enquête dans l'affaire Fortin-Turgeon s'est continuée cet après-midi à deux heures.

DEPOSITION DE M. AMEDEE MAILLOUX

Joseph Amédée Mailloux, rentier de la rue de la Couronne, dépose et dit:

Je connais la prisonnière et je connaissais bien son mari.

Depuis la maladie de ce dernier, je l'ai vu trois ou quatre fois. Sept ou huit jours avant sa mort j'ai appris sa maladie. Ce jour-là je me suis rendu chez lui.

Il était avec sa femme. Il ne m'a pas paru très malade; je crois que Mme Fortin a dit qu'elle aurait un médecin pour lui. En partant, j'ai promis de retourner le voir, ce que j'ai fait quelques jours plus tard. Il était au lit et j'ai appris alors qu'il était sous les soins des docteurs Lebel et Lavoie. C'était deux jours avant la mort. Mme Fortin était présente. Elle est descendue en bas avec moi et je lui ai dit que je considérais son mari bien malade, et je lui conseillai de faire venir le prêtre. Comme elle me répondit que cela pourrait le fatiguer, je lui dis que j'irais le voir moi-même.

J'ajoutai que s'il y avait quelqu'arrangement à faire, elle ferait bien d'y voir. Je disais cela à Mme Fortin, parce que son mari m'en avait parlé quelques mois avant, me laissant connaitre que moi-même je devais voir à son testament afin de sauvegarder les intérêts de sa plus jeune fille, Mlle Eva Fortin. J'avais alors accepté, en hésitant, car je croyais qu'il pourrait y avoir quelques difficultés dans la famille.

Le jour de la dernière visite dont j'ai parlé, je suis retourné voir M. Fortin, en présence de sa femme, et je lui ai dit: "Fortin, tu devrais avoir le prêtre tout de suite, ajoutant: si tu as quelque arrangement à faire, vois-y". Il m'a répondu: "Nous règlerons cela demain."

Je suis cependant allé chercher le R. P. Martineau.

Pendant que j'étais en bas avec madame Fortin lui parlant de testament, elle me dit qu'il n'y avait aucun arrangement à faire, qu'elle avait un contrat de mariage par lequel tout lui appartenait.

Le lendemain après-midi, je suis retourné voir M. Fortin. J'ai conseillé à sa femme de faire venir immédiatement le médecin, ce qu'elle fit. Presqu'aussitôt arriva le Dr LeBel, puis le Dr Verge et le résultat de la consultation qui eut lieu fut que les médecins déclarèrent que le malade ne passerait pas la journée. Le Dr LeBel ajouta qu'il ferait bien de faire ses arrangements. Il m'a dit que le malade m'avait désigné comme devant règler ses affaires. Il demanda à M. Fortin s'il désirait avoir un notaire. Sur sa réponse affirmative, le Dr LeBel me demanda d'y voir, ce que je fis et peu après le notaire Boily arriva.

J'entrai dans la chambre du malade. Madame Fortin dit qu'il était inutile de faire aucun arrangement, car elle avait un contrat de mariage. Elle ajouta qu'elle ne signerait rien. Le notaire répondit qu'il ferait son devoir et fit connaître à madame Fortin qu'elle devait s'absenter. Elle s'est retirée; mais elle laissa la porte entr'ouverte et paraissait écouter.

Le notaire lui dit qu'elle n'avait pas d'affaire là et alla fermer la porte lui-même.

Le notaire demande alors au malade ce qu'il désirait. La réponse fut: "Je veux donner à ma fille Eva l'argent que j'ai en banque, plus le montant de deux obligations, je me rappelle qu'une d'elles était due par M. Cloutier, plus une police d'assurances.

Le notaire ayant demandé de l'encre pour écrire le testament. Les docteurs Lebel et Verge étaient en bas. Un instant après le jeune Fortin (Ernest) est descendu. Il a dit: "Je ne sais pas qu'es-ce que madame Fortin a donné à boire à papa, il dit que cela le brûle."

J'ai cru alors que madame lui avait donné du brandy et que dans l'état de faiblesse où il était, cela aurait pu avoir cet effet là. Sur ce, les médecins sont montés à la chambre du malade. Les médecins ont paru comprendre que c'était du brandy.

On m'a demandé de remonter en haut, que le notaire Boily était présent. De nouveau, il questionna M. Fortin qui a répondu qu'il était trop fatigué pour continuer. De fait, il m'a semblé extrêmement fatigué. Le testament n'a pas été fait.

A 3 heures, M. Mailloux continue sa déposition.

ERRATUM

Dans notre compte-rendu de l'enquête du coroner tenue hier dans l'affaire Fortin, l'absence d'un mot nous fait dire que la femme s'est servie deux fois de la petite fiole. Cela n'est pas exact. C'est d'une bouteille de brandy qu'il était question là.

Condamnation

Zéphirin Thibault, l'individu qui avait loué dernièrement un cheval et une voiture chez un loueur de la rue Visitation et avait laissé le cheval s'en retourner tout seul à l'écurie, a subi son procès ce matin. On se rappelle que la voiture a été retrouvée plus tard par le détective Gladu, mais les robes avaient disparu. Un nommé Lorenzo St Louis, impliquée dans cette affaire, a été renvoyé des fins de la plainte. Vu ses mauvais antécédents, Thibaut a été condamné à 3 mois de prison.

Nomination d'un syndic

M. Georges Paré a été nommé syndic de la faillite de Victor Riboulet qui faisait affaires sous le nom de la "Montreal Cork Company." Les réclamations suivantes ont été faites: Banque Nationale, billets, etc., $15,409; E. Beauvais et Cie, argent prêté, $4,500; C. Desjardins et Cie, marchandises, $450; J. Fortier, impressions, $54; A. J. Chaput, abonnement, $50; Drapeau et Savignac, $30; R. Beaugrand, salaire, $25; A P. Lynch, commission, $10; Wm Albert, marchandises, $10.

Vagabons dangereux

Le chef-détective Cullen a reçu avis hier de Cornwall, de la mise en liberté de six vagabonds voleurs qui viennent de subir une condamnation de six mois. Ces individus ont été arrêtés le jour où Slavin assassina le constable Davey; on les trouva rôdant autour de la gare et on les condamna pour vagabondage. Le détective Cullen connait ces individus et il croit qu'ils vont se diriger vers nos parages; il dit que ce sont des amis des meurtriers du constable de St-Jean et du détective Phair, de London, Ont.

SIR JOHN THOMPSON PART POUR LA FRANCE

(Dépêche spéciale)

Ottawa 9 mars 1893.

Sir John Thompson accompagné de Lady Thompson et de son secrétaire particulier, M. Douglass Stewart, est parti pour New-York à midi. Il prendra passage saemdi sur un des paquebots de la ligne française pour le Havre. Le premier ministre se rendra immédiatement à Paris afin de représenter le Canada avec l'hon C. H. Tupper, à la conférence d'arbitrage sur l'affaire de mer de Behring. Cette conférence aura lieu à Paris, le 28 courant. Sir John Thompson sera absent jusqu'à la fin d'avril.

Beaucoup de personnes ne peuven respirer l'air froid et humide sans éprouver des douleurs dans la poitrine et des accès de toux. *Le Sirop de Térébenthine du Dr Laviolette* pris pendant quelque temps fera cesser ces inconvénients en fortifiant les voies respiratoires.

PARC SOHMER

Dimanche, 12 Mars

(Après-midi de 3 à 5 heures; soir de 8 à 10 heures.)

Madame Mounier célèbre contralto, M. Dethureins Caryton, tous deux de l'Opéra de Paris, et venant de terminer un brillant engagement au grand Opera de la *Nouvelle Orléans.* Mlle Lamberty chanteuse légère de l'Eldorado de Paris.

EMILE BUTAT tenor; R. SALLARD, basse chantante. Changement de programme à chaque représentation. Admission seulement 10 cents. Durant ces concerts il ne sera pas permis de fumer dans les sièges d'orchestre. *Rendez-vous à bonne heure.* 3—56

—Envoyez-moi 10 cents et je vous enverrai 25 belles cartes de visite imprimées à votre nom. Ecrivez de suite, car cette offre est limitée. Adressez W. H Gagné, St-Justin. Co., Maskinongé, province de Québec. 55-2m's

Grands Sacrifices

sur tout notre grand stock de fourrures avant la fin du commerce d'hiver chez Chas. Desjardins et Cie, 1537 Ste Catherine et 1939 Notre-Dame.

56-jno

Cercle Ville-Marie

Vendredi prochain, le 10 courant, à 8 hrs p. m., M. Stanislas Côté donnera une conférence sur le sujet suivant: "Le Travail et l'Epargne."

M. A. Rivet déclamera "L'Enfant du Pauvre," d'Ed. Turquety.

La discussion qui doit se faire sur le suffrage universel, sera conduite par MM. J. B. Archambault et A. Bazin.

Tous les amis du cercle sont cordialement invités.

GEO. A. MARSAN,
Sec.-Corr. C. V. M.

Luckey Jim

Jim Corbett fait fureur dans tous les Etats-Unis aussi bien comme acteur que comme boxeur. Les dames de la haute aristocratie retiennent partout les meilleurs sièges. Le drame *Gentlemen Jack* est charmant, n'a rien de vulgaire et est beaucoup plus varié que la plupart des drames. Le duel de la fin—qui est une partie de boxe en 4 rondes—est le clou de la soirée et fait ressortir toutes les qualités de *Jim Corbett* comme boxeur. Ce drame sera joué au Parc Sohmer, de Montréal, lundi soir, 3 avril.

Immenses réductions

sur tout notre grand stock de fourrures avant la fin du commerce d'hiver chez Chas. Desjardins et Cie, 1537 Ste Catherine et 1939 Notre-Dame.

56-jno

—Une dame à Syracuse écrit: Durant sept ans, avant de prendre le "Vegetable Discovery de Northrop et Lyman," j'ai souffert d'une maladie dont notre sexe est sujet. Je pouvais à peine marcher, ou me tenir sur les pieds quelques minutes, sans me sentir fatiguée, mais maintenant, je le dis avec gratitude, je puis marcher deux milles sans le moindre inconvénient. Ce remède n'a pas son égal pour la maladie des femmes.

—Pour les cors, les verrues, les oignons employez le Wight's Corn & Wart Cure. En vente chez les pharmaciens 25c la bouteille ou chez **J. H. Nault, Prop., 2449 rue Notre-Dame.**

La Consomption est-elle guérissable?

Voulez-vous guérir de la consomption? Soignez-vous sérieusement dès le début. Le *Baume Rhumal* est le remède par excellence pour toutes les affections graves de la poitrine. On ne saurait vous recommander un remède plus efficace. Dosage scientifique, sécurité absolue, effet certain, action très rapide: voilà les qualités que trouveront les malades dans le *Baume Rhumal*, qui, par son prix est à la portée de toutes les bourses. 25 cents le flacon de 25 doses. 55-2

LE TRESOR DES NOURRICES.

Dans son origine, il ne fut composé que pour être administré aux enfants comme calmant, mais l'expériencee a trouvé qu'il détruit les vents, régularise les selles, arrête les vomissements et la diarrhée, il prévient aussi les convulsions qui moissonnent chaque année un si grand nombre d'enfants En vente partout, prix, 25 cents la bouteille.

DR HORACE PEPIN, Dentiste,

No 162 rue Saint-Laurent. Satisfaction garantie pour tous ouvages technique: Dentiers, obturations (plombages), traitements des gencives—Dents émaillées, (nettoyées). Extraction sans douleur. 113-1 an

NOUVELLEMENT OUVERT

Le nouvel établissement de T. E. & A. Martin est maintenant ouvert au No 1924 rue Notre-Dame, à l'ouest du bloc Balmoral. (Ci-devant de Fee & Martin)

Province de Québec district de Montréal. Cour de Magistrat No 10355.

Jos Darveau, demandeur vs J. Leonard, défendeur et Dme Eliza Labelle et vir, mis-en-cause.

Le 18ième jour de Mars, courant, 1893, à dix heures de l'avant-midi, au domicile de la mise-en-cause, No 983 de la rue Saint-Hubert, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice, au plus haut offrant et dernier enchérisseur les meubles et effets de la dite mise-en-cause, saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc.

Condition: argent comptant.

A. H. RENAUD, H. C. S.

Montreal, 9 Mars, 1893.

QUEEN'S THEATRE

Un bon siège réservé pour 50 cents
CE SOIR, aussi MATINEE SAMEDI.

Marion Manola et John Mason

Dans le superbe Opéra Comique

L'AMI FRITZ

La plus simple et la plus originale des comédies musicales—*La Gazette.*
Succès sans précédent—*Le Herald.*
Tout le monde se déclare satisfait de l'avoir entendu—*Le Star.*

300 soirées à Paris; 100 à Londres; 3 mois à New-York.
Sièges de choix en vente au guichet du Théatre.
Succursales: Magasin de musique de Shephard, de la N.-Y. Piano Co, et à l'Hôtel Windsor, Téléphone 4022.

SITUATIONS VACANTES

ON DEMANDE immédiatement un commis voyageur habitué au commerce d'épicerie en détail et qui connait la Cité et la province. Il devra parler les deux langues convenablement. Faites la demande en anglais. Il faudra aussi fournir des recommandations de première classe. S'adresser à "H 175" Bureau de l'ETENDARD. 53-3

ON DEMANDE une jeune fille pour aider au ménage. Pas de lavage, 292 rue Ste Elizabeth. 45-2

ON DEMANDE de bonnes modistes, 215 rue St Dominique. 45-3

ON DEMANDE un jeune boucher, célibataire, parlant l'anglais; devra connaitre les chevaux et être travaillant. S'adresser avec références au No 10 Marché St Laurent. 45-2

ON DEMANDE une bonne modiste de chapeaux sachant l'anglais et le français. S'adresser au No 1521 rue Ste Catherine. 45-3

ON DEMANDE un jeune homme pour apprendre le commerce de marchandises sèches. 703 Ste Catherine. 45-3

ON DEMANDE un accordeur de piano S'adresser à MM. Octavius Newcombe et Cie, 2311 rue Ste Catherine, de 12 à 2 heures p. m. 45-3

ON DEMANDE une fille avec beaucoup d'expérience pour enseigner la machine New William. S'adresser 1733 rue Notre-Dame de 9 à 11 hrs a.m.

A LOUER

Au No 46 rue Cadieux, une grande maison de 13 appartements, chambre de bain et W. C., bonne localité pour une maison de pension. L'ameublement de la maison ci dessus est à vendre à un prix et conditions exceptionnels. Bonne chance pour une personne qui désire tenir une maison de pension. S'adresser sur les lieux ou chez Foisy Frères, 70 rue Saint-Laurent. 39-jno

Province de Québec, District de Montréal. Cour de Circuit No. 2876.

William Brunet, demandeur, vs J. H. Roy défendeur.

Le 18ième jour de Mars, 1893, à onze heures de l'avant-midi, à la place d'affaire du tiers saisi, au No 39 rue Osborne, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice au plus haut offrant et dernier enchérisseur, les meubles et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en environ six tonnes de charbon de po 1s.

Condition: argent comptant.

E. ST MAURICE, H. C. S.

Montréal, 9 Mars, 1893.

Province de Québec, District de Montréal. Cour Supérieure. No 312.

Colin R Chisholm, demandeur vs James Wilson, défendeur.

Le 18ième jour de Mars, 1893, à 2 heures de l'après-midi au domicile du dit défendeur, au No 216 rue St Martin, en la cité de Montréal seront vendus, par autorité de justice, au plus haut offrant et dernier enchérisseur, les meubles et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en un piano et meubles de ménage.

Condition, argent comptant.

P. CHARBONNEAU H. C. S.

Montréal, 9 Mars, 1893.

Province de Québec district de Montréal. Cour Supérieure No 1126.

Peter Lyall, demandeur, vs Charles Eissner défendeur.

Le 18ème jour de Mars, 1893, à 10 hrs de l'avant-midi, au domicile et place d'affaires du défendeur, 6 Donégana, en la cité de Montréal seront vendus par autorité de justice, au plus haut offrant et dernier enchérisseur, les meubles et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en meubles, verreries, vins, liqueurs, etc.

Condition: argent comptant.

JOS. SIPLING, H. C. S.

Montréal, 9 Mars, 1893.

Province de Québec District de Montréal Cour de Magistrat pour la cité de Montréal No 10440.

H. A. Ekers, demandeur vs De M. E. Vandr et vir, défendeurs.

Le 18ième jour de Mars courant, 1893, à dix heures de l'avant-midi, au domicile et place d'affaires de la défenderesse au No 191 La Auchetière, en la cité de Montréal, seront vendus, par Autorité de Justice, au plus haut offrant et dernier enchérisseur, les meubles et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en comptoir, miroirs, tables liqueurs, etc.

Condition: argent comptant.

P. CHARBONNEAU H. C. S.

Montréal, 9 Mars, 1893.

Province de Québec, district d'Arthabaska. Cour de Circuit, No 4613.

Charles F. Trestler et al., demandeurs, vs Arabella Stein et vir, défendeurs.

Le 18ième jour de Mars 1893, à 10 hrs de l'avant-midi, au domicile de la défenderesse, No 150 rue Mance, en la cité de Montréal, seront vendus, par autorité de justice, au plus haut offrant et dernier enchérisseur, les meubles et effets de la dite défenderesse, saisis en cette cause, consistant en piano, meubles de ménage, etc.

Conditions, argent comptant.

C. T. JETTE, H. C. S.

Montréal, 8 Mars 1893.

Province de Québec district de Montréal. Cour de Circuit. No 4641.

Charles F. Trestler et al demandeurs vs Martin Honan, défendeur.

Le 18ième jour de Mars, 1893, à 11 hrs de l'avant-midi, au bureau d'affaires du dit défendeur 107 rue St Jacques, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice, au plus haut offrant et dernier enchérisseur, les meubles et effets du dit défendeur, saisis en cette cause consistant en deux pupitres, type writer, etc.

Conditions: argent comptant.

C. T. JETTE, H. C. S.

Montréal, 8 Mars, 1893.

Province de Québec, district de Montréal. Cour de Magistrat No 10353.

Narcisse Naud, demandeur, vs J. Léonard défendeur, et Dme Eliza Labelle et vir mise-en-cause.

Le 18ième jour de Mars, 1893, à dix heures de l'avant-midi, au domicile de la dite mise-en-cause, au No 983 de la rue Saint Hubert, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice, au plus haut offrant et dernier enchérisseur, les meubles et effets de la dite mise-en-cause, saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc.

Condition: argent comptant.

ALB. H. RENAUD, H. C. S.

Montréal, 9 Mars, 1893.

Province de Québec, district de Montréal. Cour Superieure No 2715.

U. Garand et al. demandeur vs Théodule Leblanc, défendeur.

Le 18ième jour de Mars 1893, à 10 heures de l'avant midi, au domicile du défendeur, No 4 rue Knox, en la cité de Montréal, seront vendus, par autorité de Justice, au plus haut offrant et dernier enchérisseur, les meubles et effets du dit défendeur, saisis en cette cause consistant en effets de ménage.

Condition: argent comptant.

F. X. ST. ARNAUD, H. C. S.

Montréal, 9 Mars, 1893.

Province de Québec, district de Montréal. Cour de Magistrat No 10356.

Onésime Naud, demandeur, vs J. Léonard, défendeur, et Dme Eliza Labelle et vir, mise-en-cause.

Le 18ième jour de Mars 1893, à 10 heures de l'avant-midi, au domicile de la dite mise-en-cause, au No 983 rue St Hubert, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice, au plus haut offrant et dernier enchérisseur, les meubles et effets de la dite mise-en-cause, saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc.

Condition: argent comptant.

ALB. H. RENAUD, H. C. S.

Montréal, 9 Mars 1893.